423

Phœbus
ou l'écrivain public.
814.

PHOEBUS,

OU

L'ÉCRIVAIN PUBLIC,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. BAYARD ET BIÉVILLE,

Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre des Variétés, le 21 mars 1839.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PHOEBUS, écrivain public.	MM. VERNET.
M. COQUELET, ancien négociant (cheveux roux).	CAZOT.
THÉODORE, fils de M. Coquelet (cheveux roux).	ADRIEN-ROUGET.
ADOLPHE, sergent de la compagnie de Coquelet.	LIONEL.
UNE DAME VOILÉE*.	Mmes FLORE.
PAULINE, pupille de Coquelet.	OLIVIER.
Mlle BERNARD, cousine de Coquelet.	LECOMTE.
MADELEINE, cuisinière des Coquelet.	ESTHER.

La scène se passe à Paris, au premier acte sur une place publique; au second chez Coquelet.

Nota. La mise en scène exacte de cet ouvrage, transcrite par M. L. PALIANTI, fait partie de la collection des mises en scène publiées par le journal *La Revue et Gazette des Théâtres*, rue Sainte-Anne, 55.

* Ce rôle ne doit pas être pris *en charge*. C'est une mère qui désirerait bien ne pas dévoiler sa faute, et qui veut cependant à tout prix empêcher un mariage impossible. Elle peut avoir des dehors un peu ridicules; mais elle doit sans cesse montrer du cœur et de la conviction.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une place. A gauche de l'acteur, l'échoppe de l'écrivain public ouverte du côté du public; la porte d'entrée à droite sur la place avec une enseigne en saillie, portant ces mots : PHOEBUS, ECRIVAIN PUBLIC; dans le fond, une fenêtre; à gauche, un grand rideau de serge qui cache le ménage de l'ecrivain. Le bureau et tout ce qu'il faut pour écrire est en travers, faisant face au public. Les volets de l'échoppe sont fermés. Sur la place à droite, des maisons et des rues qui y aboutissent. La maison de Coquelet est sur le premier plan à droite, en face de l'échoppe.

SCÈNE I.

ADOLPHE, en garde national, avec les galons de sergent.

Ouf! il fait frais ce matin... et pourtant j'étouffe, en dedans!.. C'est étonnant comme l'amour vous réchauffe une nuit de garde!.. surtout quand on est de faction dans le quartier de ce qu'on aime... et qu'on a bu du punch toute la nuit!.. C'est une galanterie que j'ai faite à mon poste dont je me suis trouvé le chef par raccroc... Ce diable de lieutenant qui s'en va coucher chez lui sous prétexte que sa femme a peur quand elle couche seule!.. et me voilà à la tête de mes vingt hommes... Ah! les gaillards... ont-ils fait honneur à mon punch!.. ont-ils ri, ont-ils chanté!

AIR : Qu'il est flatteur d'épouser celle, etc.

Mais pourtant sans jeter l'alarme,
Sans troubler l'ordre, le repos;
Et si nous faisions du vacarme,
C'était entre nous à huis clos.
Mes chasseurs étaient en goguette,
Et j'ai vu l'heure, tout de bon,
Où quelque patrouille indiscrète
Mettrait le poste au violon.

Ah ! ah ! ah ! c'est une justice à leur rendre, ils chantent encore... il n'y a que moi, à cause de ma gravité, de ma dignité et de ma responsabilité... car enfin la mairie m'est confiée... je veille sur le repos et la tranquillité de toutes les familles de l'arrondissement !.. Parmi ces personnes dont je protége le sommeil, il s'en trouve une... là... (Il désigne une fenêtre.) J'ai beau faire, je me retrouve toujours sous sa fenêtre, les mains dans les poches, le cigarre à la bouche et les yeux en l'air... Ah ! le cœur me bat à soulever ma buffleterie !.. Ah !.. il y a du mouvement dans sa chambre... oui... elle se lève !.. Dieu !.. si je pouvais voir !.. mais patience, elle sera à moi !.. oui à moi !.. et si j'avais un rival ! si quelque paltoquet voulait me l'enlever... ah !... je sens ce matin une chaleur guerrière !.. je le provoquerais, je le pe[illegible]rais [illegible]tre en outre !.. ah ! ah ! (Faisant des ar[illegible]eux !.. (Il atteint Madeleine qui sort de la [illegible]i pousse un cri.)

SCÈNE II.

ADOLPHE, MADELEINE, un panier au bras.

MADELEINE.

Ah !

ADOLPHE.

Pardon !.. Eh ! c'est la petite bonne du sergent-major !..

MADELEINE.

Tiens ! c'est M. Adolphe le sergent !.. Qu'est-ce que vous faites donc là à vous exprimer comme un citron contre la muraille !

ADOLPHE.

Dam ! Mlle Madeleine... (A part.) Parbleu ! si je pouvais savoir par elle !..

MADELEINE.

Mais, excusez, je m'en vas à la halle. J'ai un gueux de dîner !

ADOLPHE.

Ah ! le sergent-major, M. Coquelet, donne un dîner aujourd'hui ?

MADELEINE.

Et un fameux !.. pour le contrat de mariage de son jobard de fils avec sa pipille...

ADOLPHE.

Hein !.. sa pupille !..

MADELEINE.

Eh bien ! oui, Mlle Pauline, sa pipille... qu'il marie ; une jeunesse de vingt ans !.. il était quasi temps !..

ADOLPHE.

Il la marie ! allons donc ! c'est impossible, je le saur... (se reprenant) nous le saurions.

MADELEINE.

C'est décidé d'hier.

ADOLPHE.

Et à son fils... Théodore... Eh non ! cela ne se peut pas... il est plus jeune qu'elle.

MADELEINE.

Laissez-moi donc ! ça en a l'air... On dirait que c'est une vestale... et pas du tout.

AIR : Mazaniello.

Tenez, il n'est pas aussi sage
Qu'il le paraît, j'le sais bien, moi !

ADOLPHE.

Vraiment, il aurait l'avantage
D'être si bien connu de toi !
Est c'qu'il a...

MADELEINE.

J' voudrais bien l'y prendre !
Je n' l'y ai jamais rien accordé...
Mais c'est un' justice à lui rendre,
Il n' ma jamais rien demandé.

ADOLPHE.

Mais alors...

MADELEINE.

Alors... (bas) ça découche !

ADOLPHE.

Pas possible ! Théodore...

MADELEINE.

Pardine ! il se gêne... où's qu'il est ce matin ?..

ADOLPHE.

Il a découché !

MADELEINE.

Complètement... Je suis entrée dans sa chambre... après avoir frappé, il ne répond pas. Je regarde et pas plus de Théodore que dans le creux de ma main.

ADOLPHE.

Mais alors c'est un mauvais sujet, c'est un débauché ! et il épouserait Pauline ! Non, non, jamais ! je le tuerais plutôt !..

MADELEINE.

Seigneur Dieu ! vous me faites peur... comme vous dites cela !.. Est-ce que !..

ADOLPHE.

Pauline... que depuis six mois j'aime comme un fou...

MADELEINE.

Vous, monsieur Adolphe !..

SCÈNE III.

LES MÊMES, PHOEBUS, en bonnet de coton.

PHOEBUS, ouvrant son volet du côté du public.

Jour ou non !.. je me fais l'effet d'avoir dormi comme un sapajou !.. Ah ! ah ! Je bâille encore !

ADOLPHE.

Et je suis sûr que Pauline ne l'aime pas... (Regardant la fenêtre.) Non, non, Pauline, tu ne l'aimes pas !..

MADELEINE.

Bon ! v'là qu'il parle à la fenêtre.

ADOLPHE.

Ah ! mon Dieu ! je crois qu'on m'appelle au poste ! (Il remonte.)

MADELEINE.

Ah ça ! et mon marché !. (Elle ramasse son panier.)

PHOEBUS.

La charcutière qui est déjà ouverte!.. Il est au moins huit heures!.. sybarite que je suis!.. (Il ôte son bonnet de coton, et met sa perruque.)

ADOLPHE, redescendant et arrêtant Madeleine.

Madeleine!..

MADELEINE.

Monsieur!..

ADOLPHE.

Il faut que tu me serves; il faut que tu dises à Pauline...

MADELEINE.

Du tout! du tout! je ne me mêle pas de ça!

ADOLPHE, lui prenant les mains.

Si fait!.. Ah! ce sournois de sergent-major! c'est donc pour ça qu'il a suspendu ses soirées... et qu'il mettait à la porte tous les jeunes gens qui avaient l'air de faire la cour à Pauline!..

MADELEINE.

Prenez garde à vous!..

ADOLPHE, lui prenant les mains.

Mais je t'en prie, ma petite Madeleine...

(Pendant ce temps-là, Phœbus a ouvert sa porte.)

PHOEBUS, ôtant les contrevens du côté de la place.

Tiens! tiens! du sexe avec un soldat!... Merci!.. (Chantant.)

Dans les gardes françaises
J'avais un amoureux...

ADOLPHE.

Il faut absolument que je lui parle! à elle!..

MADELEINE.

Le jour du contrat!

ADOLPHE.

Raison de plus! cela presse... Allons! pour te donner du courage... (Il l'embrasse.)

PHOEBUS chantant.

Tout le long du bois, la, la, la, laire,
Tout le long du bois, la, la, la, laire.

ADOLPHE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

PHOEBUS.

Ne vous dérangez pas, sapeur, avez-vous fait votre barbe?

MADELEINE.

Ah! c'est le père Phœbus!..

PHOEBUS.

Tiens! c'est ma petite pratique... (Bas.) Un garde national! et des galons encore!.. excusez du peu!.. (Parlant à quelqu'un dans la coulisse.) Eh! la laitière... vous n'écrivez pas à votre amoureux ce matin?.. (Il rentre dans son échoppe.)

ADOLPHE.

Un rendez-vous... préviens-la... j'irai chez le sergent-major sous un prétexte...

MADELEINE.

Eh! non... On signe le contrat ce matin!.. Je vas au marché... A revoir, père Phœbus!.. Je repasserai pour mes comptes!

PHOEBUS.

Eh! restez donc.

Air de la Cachucha, Comtesse du Tonneau.

Si j'ai plaisanté,
Faut pas qu'ça vous chasse,
On n'est pas jacasse
Et l'on sert la beauté.
Pour votre vertu
N' craignez rien, ma chère,
Je saurai me taire...
Ni vu, ni connu!...

ADOLPHE.

Ah! Madeleine,
Tu vois ma peine!
Sois donc humaine!

MADELEINE.

Il est trop tard!... adieu, bonhomme, adieu!

PHOEBUS.

Adieu, princesse!

ADOLPHE.

Sers ma tendresse.

PHOEBUS, à part.

C'est un' gât' sauce, et ça fait l' cordon bleu!

ENSEMBLE, bas.

Si j'ai plaisanté, etc.

MADELEINE, à Phœbus.

Vous avez chanté,
C'n'est pas ça qui m'chasse;
Taisez-vous, jacasse,
Et pas d' méchanc'té...
Quant à ma vertu,
Ell' n'craint rien, j' l'espère,
Parlez donc, compère!...
Ni vu, ni connu! (Elle sort.)

ADOLPHE.

De la fermeté!
Le coup qui nous menace
Avec de l'audace
Peut bien être évité!
J'y suis résolu,
A tout prix j'espère
Arranger l'affaire
Sans être connu!...

SCÈNE IV.

ADOLPHE, PHOEBUS.

ADOLPHE.

Trop tard! trop tard!.. non! quand je devrais l'enlever!.. Ah! on veut la marier à un homme qu'elle déteste!.. oui, oui, elle doit le détester!..

PHOEBUS, dans son échoppe.

Qu'est-ce qu'il a donc le sergent, comme il s'échauffe!..

ADOLPHE.

Ah! une idée lumineuse!..

PHOEBUS.

Prends garde, mon bonhomme, tu vas gagner une fluxion de poitrine!..

ADOLPHE.

Oui, il faut retarder ce mariage!.. il le faut... à tout prix... et s'il a du cœur!...

PHOEBUS, cherchant dans ses papiers.

Voyons où j'ai mis ce compliment de Sainte-Thérèse!..

ADOLPHE.

Justement !.. un écrivain public...

PHOEBUS.

Qu'est-ce que j'ai donc fait de Sainte-Thérèse !..

ADOLPHE, entrant brusquement.

Dites-donc, camarade ?..

PHOEBUS.

Ah ! seigneur Dieu ! que vous m'avez fait peur !.. C'est vrai, vous entrez là comme un boulet de canon... ah !.. vous me direz que c'est militaire.

ADOLPHE.

Bien ! bien !.. j'ai une lettre à vous dicter.

PHOEBUS.

Tiens ! est-ce que vous ne savez pas écrire !..

ADOLPHE, avec impatience.

Allons donc !..

PHOEBUS.

Faut pas vous fâcher, sergent !.. c'est une chose qui n'est pas disgracieuse... on a vu des braves qui ne savaient pas écrire... Vous me direz que c'était avant l'enseignement mutuel, l'école primaire, et un tas d'inventions... qui ont fait beaucoup de tort aux écrivains publics... Tout le monde sait écrire à présent ! ça fait pitié !

ADOLPHE.

Oh ! je n'ai pas le temps de causer ! asseyez-vous !

PHOEBUS.

Permettez, sergent, il faut que je range mon bureau... Ah ! ah ! c'est mon champ de bataille... ah ! la besogne dès le matin !.. j'aime ça... Il y a vingt-cinq ans que j'ai cette ardeur-là, monsieur, et je ne fais pas fortune... je ne demande pourtant pas mieux ! et je fais ce que je peux !.. Quand on me parle de besogne, mes doigts se crispent, ma plume s'agite, mon encre bout !.. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir !..

ADOLPHE.

Eh ! non ! Y sommes-nous, voyons ?

PHOEBUS.

Permettez, sergent... il faut que je taille mes plumes... *arma scribæ* !...

ADOLPHE.

Allons ! encore !.. Du papier... je vais faire mon brouillon. (Il s'assied devant le bureau.)

PHOEBUS.

Dam ! à votre aise !.. vous venez me prendre comme ça au saut du lit... je n'ai eu que le temps de faire ma toilette...

ADOLPHE, le regardant en riant.

Ah ! vous l'avez faite. (Il s'assied.)

PHOEBUS, taillant ses plumes.

Comme vous voyez... je ne pourrais pas écrire sans ça ! comme M. de Buffon qui, pour composer, mettait son jabot, ses manchettes et son cordon bleu... Moi qui vous parle, monsieur, quand je copiais pour M. de La Harpe... car, monsieur, je copiais les cours de M. de La Harpe, à l'Athénée... je n'étais pas dans une échoppe alors !.. j'étais logé comme un prince, au cinquième .. Mais maintenant...

Air : A peine au sortir de l'enfance.

Ce n'est plus par là que je brille,
Je m'en console avec le souvenir !
J'étais d'une grande famille.

ADOLPHE, riant.

Je le veux bien, si ça vous fait plaisir.

PHOEBUS.

Non, si je mens qu'on me fusille !
Que l'on m'empale si je mens...
J'étais d'une grande famille,
Car nous étions dix-huit enfans.

Et tous pas mal... j'étais le moins beau... et cependant, monsieur, j'étais un fort gaillard !.. la jambe surtout, moulée, monsieur !.. et la tête... oh ! la tête !.. vous me direz qu'elle a été cassée depuis.

ADOLPHE.

La tête !..

PHOEBUS.

Eh ! non la jambe... en sautant par une fenêtre... j'étais (baissant la voix) en bonne fortune... (mystérieusement) chez un membre du Tribunat... c'est-à-dire chez la moitié d'un membre... une parvenue à qui j'apprenais à écrire... elle n'a jamais su tenir sa plume, mais elle m'adorait... monsieur, elle me crie : Phœbus, voici mon mari !.. La séance avait fini de très bonne heure ; c'est très désagréable, on est chez un député, on croit qu'il ne rentrera pas, et puis pas du tout, la séance est levée !.. on saute... et on se casse la jambe... (S'impatientant contre la plume qu'il taille.) Bon ! elle est trop fendue !.. (Avec colère.) Monsieur, c'est une indignité, les plumes qu'on nous vend aujourd'hui... J'en prenais autrefois chez les papetiers !.. détestables !.. j'en prends chez les épiciers !.. exécrables !..

ADOLPHE.

Ah ! si vous n'en finissez pas !..

PHOEBUS.

Si fait, je crois que j'en tiens une ! je lui coupe le bec.

ADOLPHE.

Voici mon brouillon ; écrivez. Dans une demi-heure, on relève le poste de la mairie.

PHOEBUS.

Ah ! vous êtes de garde à la mairie, sergent !.. Ici près !.. Eh bien ! eh bien, comme je disais l'autre jour au commissaire de police, le service se fait très proprement aujourd'hui.

ADOLPHE.

Vous trouvez !

PHOEBUS.

Oh ! c'est une justice à rendre à tout le monde... Tout à l'heure encore en ouvrant mon volet, je me suis dit : Ah ! diable ! nous avons été bien gardés cette nuit ; la police est charmante.

ADOLPHE.

Et comment cela ?

PHOEBUS.

Comment ? comment ? Pas le moindre vestige de quoi que ce soit... il y a un mois que ce n'est arrivé !.. Monsieur, ma position au coin de la place, est quelque chose de désastreux... Il y a des gens

qui ne respectent rien et qui s'arrêtent ici, à ma porte, comme si c'était un lieu public !.. Voulez-vous aller plus loin, polisson !.. Aussi, monsieur, dès que j'aurai devant moi quelques pièces de cent sous, je ferai écrire sur mon bureau : Il est défendu sous peine d'amende de déposer...

ADOLPHE, s'impatientant.

Ah ça, écrivez-vous ? ou... je m'en vais.

PHOEBUS.

M'y voilà, monsieur, m'y voilà !... Quand vous voudrez.

ADOLPHE, dictant.

Monsieur... Mademoiselle...

PHOEBUS.

Ah ! il s'agit d'une demoiselle... Anglaise, bâtarde ou ronde ?...

ADOLPHE.

Dites donc, écrivain !...

PHOEBUS.

Plaît-il, sergent ?.. Ah !... ah bien ! elle est originale celle-là ! Vous croyez que je parle de la demoiselle... c'est de l'écriture... ah bien !... je vous demande si vous voulez...

ADOLPHE.

Ça m'est bien égal !...

PHOEBUS.

En ce cas, de la bâtarde... c'est plus ordinaire... nous disons ?

ADOLPHE.

Monsieur, mademoiselle...

PHOEBUS.

Permettez. (Adolphe frappe du pied.) Ne vous impatientez pas !... Que diable ! vous dictez : Monsieur, mademoiselle... Entendons-nous ! est-ce monsieur ? est-ce mademoiselle ? est-ce mademoiselle ? est-ce monsieur ?...

ADOLPHE.

Mais attendez ! *Monsieur ! mademoiselle Pauline ne peut pas vous aimer...*

PHOEBUS, s'écriant et se remuant.

Ah !... oui ! ah ! oui !... Monsieur en vedette... et puis mademoiselle Pauline... à la ligne !... j'y suis ! Dam ! écoutez donc, en conscience... vous me dites monsieur, mademoiselle...

ADOLPHE, avec colère.

Mais écrivez-vous ?...

PHOEBUS.

Je ne suis ici que pour ça, sergent !...

ADOLPHE.

Mademoiselle Pauline...

PHOEBUS, écrivant.

C'est un joli nom ! On a fait une chanson sur ce nom-là. (Chantant.)

Si Pauline est dans l'indigence.

ADOLPHE.

Ne peut pas vous aimer... (Voyant sortir Coquelet de la maison en face.) Ciel ! c'est M Coquelet... Parlons bas. (Il pousse la porte.)

PHOEBUS, répétant.

Ne peut pas..

ADOLPHE.

Parlons bas !...

PHOEBUS.

Tiens !... (Bas.) *Vous aimer.*

SCÈNE V.

LES MÊMES, dans l'échoppe; M. COQUELET, et ensuite THÉODORE.

M. COQUELET, sortant de la même maison que Madeleine.

Oui, oui, je suis un honnête homme !... Mais Théodore qui n'arrive pas ! Je suis d'une inquiétude !... Ces maudites affaires ! et puis son contrat que nous signons à midi chez le notaire !.. et ce rapport qu'il doit copier !

PHOEBUS.

Ah ça ! mais dites donc, c'est un monstre, ce jeune homme !...

ADOLPHE.

Cela ne vous regarde pas.

M. COQUELET.

Allons faire un tour à la mairie pour voir si le poste est complet ! Et s'il ne l'est pas !...

ADOLPHE, l'observant.

AIR : De sommeiller, encor ma chère.

Il est en fureur, j'imagine.

COQUELET.

Ah ! si le service est mal fait,
A mon conseil de discipline
J'enverrai le poste complet.

ADOLPHE.

Au corps-de-garde il va sans doute
Crier, gronder !...

COQUELET.

Je ferai mon rapport !...
On ne sait pas tout ce que coûte
Le dépit d'un sergent-major !...

(Coquelet sort, la scène continue dans l'échoppe.)

ADOLPHE, se fâchant.

Mais je vous dis qu'il faut un *a*...

PHOEBUS, de même.

Il faut un *o* !...

ADOLPHE.

Eh non, un *a* !... (Il s'assure que M. Coquelet n'y est plus.)

PHOEBUS.

Oui, parce que c'est l'orthographe de M. de Voltaire, n'est-ce pas ?... Je ne la connais pas l'orthographe de M. de Voltaire !... C'est un écrivain... je suis un écrivain... chacun son opinion... je suis pour les *o* ! Je l'estime beaucoup M. Arouet de Voltaire quand il fait de la tragédie, de l'histoire, c'est propre, je ne dis pas... mais quand il met des *a* à la place des *o* !... allons donc !... c'est un révolutionnaire !... (Baissant la voix.) Ce n'est pas que je les méprise les révolutionnaires... j'ai soutenu un siége dans mon échoppe en juillet... c'est-à-dire sur mon échoppe.. à cheval sur mon ensei-

gne... J'ai eu deux carreaux cassés sous moi... deux carreaux!... et ils m'ont donné cent francs d'indemnité!... cent francs à un patriote!... quelle honte!... je les ai pris! Je mets un *o*.

ADOLPHE, riant.

Vieil entêté!

PHOEBUS.

Après!...

ADOLPHE.

« Renoncez donc à cette union... »

PHOEBUS.

A cette union... *qui ferait ma désolation.*

ADOLPHE.

Vous dites?...

PHOEBUS.

Pardon!... c'est une rime qui m'est venue...

Renoncez donc à cette union
Qui ferait ma désolation.

Ce n'est pas mal, heim!... J'en faisais beaucoup comme ça autrefois pour la rue des Lombards... Mais depuis que les grands poètes s'en mêlent, c'est encore une branche de commerce que j'ai perdue. Après?...

ADOLPHE.

« Retardez du moins votre contrat d'un jour. Je » vous le demande au nom de l'honneur!... »

PHOEBUS.

De l'honneur!...

Je suis votre humble serviteur.

Encore de la poésie!...

ADOLPHE.

De l'honneur!... un point, c'est tout.

PHOEBUS.

Nous restons sur l'honneur!... c'est un peu sec... et vous signez?...

ADOLPHE.

Je ne signe pas... cachetez.

PHOEBUS.

Un pain à chanter!

COQUELET, rentrant.

O quelle indignité! comme le service est fait!

ADOLPHE.

C'est bien!... et sur l'adresse, à M. Théodore.

PHOEBUS.

A M. Théodore?

COQUELET.

Aussi, au conseil de discipline!...

ADOLPHE.

Je vous dois?...

PHOEBUS.

Ordinairement, c'est trente-cinq sous... comme les complimens... mais pour la garde nationale, c'est un franc cinquante. (On entend le tambour.)

ADOLPHE.

O ciel!... le tambour!... on relève le poste!... (Il va pour sortir et apérçoit Coquelet.) C'est encore lui!...

PHOEBUS, fredonnant.

Je suis le petit tambour...

THÉODORE, entrant du côté opposé, sous un manteau, un foulard autour de la tête.

Ah! j'arrive enfin!...

ADOLPHE.

Et Théodore!... je me sauve!... (Il rentre.)

M. COQUELET, allant à Théodore.

Ah! traînard, lambin, flâneur!... te voilà donc arrivé; c'est bien heureux!...

THÉODORE.

Mais, papa, ce n'est pas ma faute si la voiture de Pontoise ne va pas plus vite!...

COQUELET.

C'est juste!...

PHOEBUS, à Adolphe, qui escalade sa fenêtre.

Prenez donc garde!... mais c'est la fenêtre!.. Prrrr!... le voilà envolé!... comme un pigeon!....

M. COQUELET, à son fils.

Eh bien! l'affaire?...

THÉODORE.

Détestable!...

M. COQUELET.

Comment! les actions?

THÉODORE.

Tombées de moitié!

M. COQUELET.

Je suis ruiné! (Il reste accablé.)

PHOEBUS.

Eh! mais j'y pense!... il ne m'a pas payé. (A la fenêtre.) Jeune homme!..... dites donc, jeune homme!...

THÉODORE.

Mais, papa, il y a peut-être de l'espoir...

PHOEBUS.

Je vais à son poste!... par exemple, un franc cinquante!... (Il sort en courant.) Jeune homme!.. (Il se jette dans les jambes de Théodore.)

THÉODORE.

Bon! qu'est-ce qui me tombe sur le dos?

PHOEBUS.

Pardon! pardon!... c'est un jeune homme, un... (Le regardant.) Ah! la drôle de tête!... Ça va bien?... Jeune homme!... (Il sort par la gauche.)

THÉODORE.

Malhonnête!...

M. COQUELET, se promenant.

Il n'y a qu'un espoir... c'est que ce mariage se fasse, qu'il se fasse tout de suite, et le contrat aujourd'hui même!

THÉODORE.

Dieu! je suis gelé!... une nuit dans la diligence!... hou! je tremble!

M. COQUELET.

En attendant, pas un mot de ton voyage à qui que ce soit!... C'est un secret pour tout le monde, même pour ta mère!...

THÉODORE.

Comment va-t-elle, maman, papa?

M. COQUELET.

Eh! toujours ses maudits nerfs qui me font enrager... elle est dans son lit; elle ne peut rien entendre... mais on se passera d'elle! (Le tambour bat.) Ah! c'est le poste qui défile!... (Il regarde par la gauche derrière l'échoppe.)

THÉODORE.

Ah ! le sergent, c'est M. Adolphe !... Comme il a l'air triste !...

M. COQUELET, à lui-même.

Comme ça marche ! tenez, tenez !... emboitez donc, malheureux ! emboitez donc !... (En marquant le pas fortement, Coquelet donne des coups de pied à Théodore, qui se trouve devant lui.)

THÉODORE, se frottant les jambes.

Ils n'emboitaient donc pas, papa ?

SCÈNE VI.

M. COQUELET, THÉODORE, Mlle BERNARD, qui mène un petit chien en laisse ; elle a un gros livre de messe sous le bras ; elle entre par la droite.

Mlle BERNARD.

Eh ! vite, Bichon ; eh ! vite, pressons-nous un peu... nous allons manquer la messe.

THÉODORE.

Ah ! la cousine Bernard !...

M. COQUELET.

Mademoiselle Bernard !...

Mlle BERNARD.

Bonjour, monsieur Coquelet... bonjour, Théodore... je viens prendre Pauline pour la conduire à la messe de la demie... comme c'est convenu.

M. COQUELET.

Oui, la messe !... il s'agit bien de cela aujourd'hui !...

Mlle BERNARD.

Ah ! Jésus ! Théodore, comme vous voilà fagoté !... d'où venez-vous donc comme ça ?...

THÉODORE.

Moi, j'arrive de...

M. COQUELET, lui donnant un grand coup de pied.

Chut.

THÉODORE.

Aïe !

M. COQUELET.

Il vient de faire une course... Allons, rentre, et préviens Pauline que Mlle Bernard l'attend ici...

THÉODORE.

Je vais l'amener tout de suite.

Mlle BERNARD.

Avec plaisir cousin... ce n'est pas à cause de la peine.... mais vous avez la chatte de votre portière qui est bien la plus impertinente bête... Elle finira par m'éborgner mon Bichon (Elle prend son chien sous son bras.)

THÉODORE, riant.

Il y aurait grand mal !...

Mlle BERNARD.

Vous dites !...

THÉODORE.

Je dis qu'elle n'aime peut-être pas les dévotes, la chatte !... (Il sort.)

Mlle BERNARD.

Tant pis pour elle !...

M. COQUELET, très agité.

Moi, estimé dans mon quartier ! arbitre au tribunal de commerce... si l'on savait !

Mlle BERNARD.

Qu'est-ce que vous avez donc, cousin ? comme vous êtes agité. !

M. COQUELET.

Pas du tout ! c'est le mariage de ces enfans qui m'occupe...

Mlle BERNARD.

Nous y tenons donc toujours ?...

M. COQUELET.

Plus que jamais... et si vous venez ici pour donner à Pauline vos idées ridicules...

Mlle BERNARD.

Moi ! je ne lui donne pas d'idées... je n'en ai pas !... D'ailleurs, dans le siècle où nous sommes, tout le monde veut se marier... on a la rage du mariage ! les demoiselles surtout ! la belle avance !...

AIR : Un homme pour faire un tableau.

Les femmes ! des souffre-douleurs !
Ils n'ont que des défauts pour elles.

M. COQUELET.

Les vieilles filles ont les leurs ;
Elles nous en font voir de belles !

Mlle BERNARD.

En fait de maris, on le voit,
Nous ne tourmentons pas les nôtres !

M. COQUELET.

Peut-être pour user du droit
De faire enrager tous les autres.

Mlle BERNARD.

Hein ? moi !

M. COQUELET.

Vous, vous n'aimez personne !...

Mlle BERNARD.

J'ai mes affections !... (Baisant Bichon.) Pauvre chéri !.. D'ailleurs, vous êtes le maître...

M. COQUELET.

Certainement !... car enfin... le père de Pauline était un brave officier...

Mlle BERNARD, avec dédain.

Un officier de Bonaparte !...

M. COQUELET.

Il me nomma, en mourant, tuteur de sa fille et me confia sa fortune... (Soupirant.) Sa fortune !... Aujourd'hui je dois la marier... et je la marie à mon fils.

Mlle BERNARD.

Mais plus jeune qu'elle.

M. COQUELET.

Un mari n'est jamais trop jeune.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PHOEBUS, THÉODORE, PAULINE.

PHOEBUS.

Eh bien ! c'est gentil ! c'est aimable ! il m'a en-

voyé promener !... Il était sous les armes, sans ça !... Mais il a dit qu'il repasserait !...

M. COQUELET.

A qui en avez-vous, brave homme ?...

PHOEBUS.

Monsieur ! on a une peine à faire ses recouvremens. (S'arrêtant devant Mlle Bernard.) Oh ! ce petit chien !

Mlle BERNARD.

Passez votre chemin !

PHOEBUS.

Oh! oh !... (à part) encore une drôle de figure !.. (Haut) Madame, j'ai bien l'honneur... il est gentil votre petit chien... p'tit ! p'tit !...

Mlle BERNARD.

On ne touche pas !...

PHOEBUS.

Excusez... Monsieur, Madame... (à part) oh ! les femmes qui aiment les petits chiens... je ne peux pas les souffrir... les petits chiens !... (Il rentre dans son échoppe, range et s'assied.)

M. COQUELET, baissant la voix.

Enfin, ce que j'attends de vous, c'est que vous lui disiez qu'elle doit m'obéir... se marier ; que c'est la volonté de son père... que Dieu l'ordonne...

Mlle BERNARD.

Par exemple !... vous voulez ?...

M. COQUELET, avec colère.

Ah ! vous allez me faire enrager comme ma femme, vous !... mais quand je vous dis qu'il le faut !...

PHOEBUS, les regardant.

Il se fâche le vieux !

M. COQUELET.

D'ailleurs, ils se conviennent si bien !...

Mlle BERNARD.

Tenez ! ils se disputent !...

PHOEBUS, dans l'échoppe.

Allons bon ! voilà que j'ai faim !... si je déjeunais !... déjeunons ! (Il cherche dans l'armoire.)

THÉODORE, entrant, une lettre à la main.

Mais quand je vous dis, Mademoiselle, que ce n'est pas vrai !

PAULINE, le suivant.

Si fait, Monsieur, si fait ! cette lettre est positive !...

M. COQUELET.

Allons, allons ! qu'est-ce qu'il y a ?...

THÉODORE.

Il y a, papa, que je reçois une lettre indigne... une lettre atroce... que je lui ai laissé voir...

PAULINE.

Une lettre très véridique !...

THÉODORE.

Mais non !

PAULINE.

Mais si !

Mlle BERNARD.

Quelle lettre ?

M. COQUELET.

Voyons !... (Il l'ouvre et la parcourt.)

PHOEBUS, dans l'échoppe.

C'est singulier ! je ne trouve pas mon fromage d'Italie !... J'ai cependant du fromage d'Italie !... Ah ! dans ma commode !... (Il cherche.)

M. COQUELET, lisant.

« Mademoiselle Pauline ne peut pas vous ai-
» mer... car vous êtes un hypocrite.... un débau-
» ché, vous avez découché cette nuit... »

PAULINE.

C'est vrai !...

Mlle BERNARD.

Ah ! Jésus ! quelle horreur!...

THÉODORE.

Mais quand je vous dis que c'est papa qui m'a envoyé..

M. COQUELET.

Tais-toi !...

ENSEMBLE.

THÉODORE.

Mais écoute donc, papa....

PAULINE.

Vous voyez bien que la lettre a raison...

Mlle BERNARD.

Le jour de la signature du contrat !..

M. COQUELET.

Mais quand je vous dis que c'est faux !...

PHOEBUS, avec une moitié de pain sous le bras.

Ah ! une dispute !... Tiens ! quatre ! (criant) Les rassemblemens sont défendus !...

M. COQUELET, criant.

C'est faux !... (lisant) « mon intention est de demander Pauline en mariage... »

ENSEMBLE.

THÉODORE.

Vous voyez... un rival !..

PAULINE.

Je ne connais pas cette personne !..

Mlle BERNARD.

Il faut éclaircir...

M. COQUELET, à part.

Voilà ce que je craignais !

PHOEBUS.

Si ça continue, je vais appeler les pompiers !...

M. COQUELET.

Non ! ça n'a pas le sens commun. Eh bien ! apprenez-le donc... c'est moi qui ai envoyé Théodore à Pontoise pour affaires qui me concernent... moi seul.

THÉODORE.

Quand je vous disais que je venais de Pontoise !

Mlle BERNARD.

C'est clair cela.

M. COQUELET.

Quant à cette lettre anonyme, voilà le cas que j'en fais ! (Il la déchire.)

THÉODORE.

Papa a raison !

PAULINE.

Cependant...

M. COQUELET.

Allons, mon enfant, allez avec Mlle Bernard qui ne peut que vous donner de bons conseils...

nous signerons le contrat à midi... Mlle Bernard vous accompagnera, si ma femme ne peut pas.

THÉODORE.

Je vous jure, mademoiselle, que je suis innocent!...

PAULINE.

C'est égal, si cette lettre dit la vérité!..

Mlle BERNARD.

Venez, ma chère, venez!

M. COQUELET.

Je vous la confie, mademoiselle Bernard.

ENSEMBLE.

AIR : Ah! quel bonheur! ah! quel plaisir!

PAULINE.

Le sort, hélas! trahit mes vœux,
Je n'ai plus de courage!
Pauvre Adolphe! malgré mes vœux,
Son rival est heureux!

THÉODORE ET COQUELET.

Ma / Sa vertu brille à tous les yeux!
Grace à ce témoignage,
Ma / Sa vertu brille à tous les yeux,
Et nous serons / vous serez heureux!

Mlle BERNARD.

Allons! j'en crois de tels aveux
Et votre témoignage.
C'est un complot bien odieux!
Je remplirai vos vœux!

PHOEBUS, venant à eux, comme Mlle Bernard et Pauline sortent en parlant.

Seigneur Dieu!... c'est une émeute! on dirait que ça recommence!

M. COQUELET.

Encore! quel est donc cet homme-là qui se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas?

PHOEBUS.

Monsieur, cet homme-là est un citoyen comme un autre, domicilié, patenté, payant ses portes et fenêtres! Je crois que vous vous battez, je viens vous séparer, et voilà comme on me reçoit!.. Eh bien! merci, vilain!...

THÉODORE.

Eh! c'est le vieil écrivain de cette échoppe!...

PHOEBUS.

Oui, Monsieur, oui... *de cette échoppe!*... le mérite et la philosophie peuvent se trouver dans une échoppe. Diogène habitait un tonneau!... Cette échoppe!... parce que ça habite un grenier, ça fait le puant!... (Il va pour rentrer.)

M. COQUELET.

Eh! mais, un écrivain!... dites donc, bonhomme, j'ai besoin de vous!...

PHOEBUS, regardant Théodore.

De moi!... ah! voilà!

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Comme dit La Fontaine, (à Coquelet) le bonhomme.

M. COQUELET.

C'est bien! c'est bien!

PHOEBUS.

Si c'est bien!... je crois bien!

M. COQUELET.

C'est aussi ma devise!...

PHOEBUS.

Votre devise... (à part) C'est un confiseur.

M. COQUELET.

J'ai un rapport à copier; mais aujourd'hui j'ai bien autre chose à faire... Il faudrait que Théodore passât la nuit.

THÉODORE, qui dort tout debout.

Ah! papa!... je tombe de fatigue, mes jambes s'en vont.

PHOEBUS, regardant ses jambes.

Elles font bien!... comme c'est jambé! en 1839! et ils appellent ça du progrès!...

M. COQUELET.

Tu vas t'habiller, moi je cours chez le notaire; car il n'y a pas de temps à perdre... un rival... raison de plus pour se hâter!... (A Phœbus.) A mon retour, je vous remettrai ce rapport; vous me le copierez.

PHOEBUS.

Tout ce que vous voudrez, Monsieur!... Belle écriture et bon marché. (A part.) Tu paieras salé, toi!...

M. COQUELET.

Allons, allons, à ta toilette!

THÉODORE.

Oui, papa.

M. COQUELET, à Madeleine qui entre.

A votre dîner, vous!... (Il sort par la gauche, Théodore par la droite.)

SCÈNE VIII.

PHŒBUS, MADELEINE.

MADELEINE.

Eh! oui, il sera prêt mon dîner!...

PHOEBUS se retournant.

Eh! c'est la petite Madeleine qui revient du marché!...

MADELEINE.

C'est ça! quand je suis échinée, que je n'en peux plus... je le trouve là, lui, pour me faire la moue!...

PHOEBUS.

Ah! bah! vous connaissez ce gros escogriffe?...

MADELEINE.

Pardine!... c'est mon bourgeois!...

PHOEBUS.

Votre bourgeois, ça!... tiens! tiens! tiens! je croyais que c'était un confiseur! ah! c'est votre bourgeois!... je ne vous en fais pas mon compliment... c'est un brutal... il se disputait là, pendant que je cherchais mon déjeuner... Dites donc, ma chère amie, mon fromage d'Italie que j'ai perdu! impossible de le... (s'écriant.) Ah! je sais où il est!... je l'ai mangé hier à souper!...

MADELEINE.

Dépêchons-nous, père Phœbus, il faut que vous m'écriviez ma dépense du marché.

PHOEBUS.

Comment donc! mais avec plaisir (lui prenant la taille), ma bayadère!

MADELEINE.

Eh bien! eh bien! vieux coriace!..

PHOEBUS.

Hein! vous voulez dire... lovelace.

MADELEINE le suivant dans l'échoppe.

Lovelace, coriace... qu'est ce que ça fait? tenez, voilà mon livre.

PHOEBUS.

Mettez votre panier là et asseyez-vous... Je vas vous écrire ça en déjeunant... Ah! c'est votre bourgeois ce vieux!... Il y avait là une vieille avec un petit chien... c'était sa femme... oh! oui, ils se disputaient... ça doit être sa femme.

MADELEINE assise à coté de Phœbus, son panier sur ses genoux.

Eh! non! madame est malade des nerfs... c'est à dire malade... elle a du chagrin... elle pleure en secret... je l'ai surprise un jour...

PHOEBUS.

Ah! bah! je suis sûr que c'est ce vieux loup-garou!... mais l'autre, la vieille, c'est?...

MADELEINE dictant.

Une dinde... huit francs soixante-quinze centimes... ah! bah!... mettons douze francs.

PHOEBUS.

Ma foi! pas cher! c'est une belle pièce votre dinde! et dire que c'est ces gens-là qui vont la manger... ça me fait de la peine, j'aimerais mieux...

MADELEINE.

Vous avez mis...

PHOEBUS.

Allez toujours...

MADELEINE.

Un fromage de Chester... ah! il est cher, par exemple.

PHOEBUS.

Possible... mais il est superbe... ah! vous appelez ça du chester... (Il en coupe un morceau.)

MADELEINE.

Quarante-cinq sous... bah! trois francs!

PHOEBUS.

Ah! oui, des centimes!... je t'en fiche!... D'ailleurs quand c'est bon, ce n'est jamais trop cher... il est excellent.

MADELEINE.

Eh bien! dites donc!... si c'est permis... quelle mine ça va avoir!...

PHOEBUS.

Ah! seigneur Dieu!... je suis d'une distraction!.. mais tenez, en coupant par là, ça ne paraîtra plus. (Il coupe.)

MADELEINE.

Oui, c'est ça... il ne restera plus rien!... vieux gourmand...

PHOEBUS.

Ah! c'est votre bourgeois.... et vous dites que votre dame a du chagrin!... elle pleure... pauvre petite!...

MADELEINE.

Elle a l'air de consentir à ce mariage, mais je parierais que ça la vexe.

PHOEBUS.

Par exemple! c'est très altérant le chester!...

MADELEINE.

Et monsieur ne hait pas d'être altéré!... Ecrivez... des poires... des poires...

PHOEBUS en prenant une.

De bon chrétien...

MADELEINE.

Ah! bien! oui, vous vous y connaissez joliment!...

PHOEBUS, mangeant la poire.

Vrai! ce n'est pas du bon chrétien!... non ma foi!.. c'est meilleur!... c'est de la mouille-bouche; ça se trouve bien... c'est de la mouille-bouche!...

MADELEINE.

Allons! pas de bêtises... un quarteron, trois livres quinze sous...

PHOEBUS, en prenant une seconde.

Ce n'est pas la peine de s'en passer.

MADELEINE.

Eh! laissez donc...

PHOEBUS.

Ah!... c'est votre bourgeois!... Et vous dites donc que votre pauvre maîtresse pleure en secret... qu'elle est vexée d'un mariage.

MADELEINE.

Oui, sans que ça paraisse!... comme ce pauvre M. Adolphe... en voilà un amoureux intéressant!.. un jeune homme établi!

PHOEBUS.

Ah!... oui! le sergent de ce matin... Ah! parlons-en! une jolie pratique!...

MADELEINE.

Vous me faites perdre mon temps... Un mulet...

PHOEBUS.

Hein? Qu'est-ce que vous dites?

MADELEINE.

Un mulet.

PHOEBUS.

Vous avez un mulet dans votre panier?

MADELEINE éclatant de rire.

Ah! ah! ah!... c'est un poisson!...

PHOEBUS.

Ah! je disais aussi!... un mulet!...

MADELEINE.

Mettons cinq francs... le feu est dans le poisson...

PHOEBUS.

Bah! le feu est dans le poisson... et le poisson qui est dans l'eau... ça fait qu'il se trouve tout de suite au court bouillon... c'est un jeu de mots.

MADELEINE.

Beurre...

PHOEBUS.

Seigneur Dieu! qu'il a bonne mine! (Il en coupe et le met sur son pain.) C'est une crême!

MADELEINE.

Quarante sous... mais laissez donc !

PHOEBUS.

Cette petite Madeleine, elle me donne de l'appétit !... Eh ! eh ! elle est gentille... ça rajeunit.

MADELEINE.

Tiens ! ce vieux, on dirait...

PHOEBUS.

Dam ! ma chère, il n'y a que vous qui n'avez pas d'amant dans le quartier... Elles en ont toutes... toutes !...

MADELAINE.

Air : Traitant l'amour sans pitié.

Ah ! laissez donc, c'est affreux !

PHOEBUS.

On dit que la charcutière
Engraisse un ami, ma chère,
La modiste en coiffe deux !...
La femme du commissaire,
Sans compter le secrétaire,
En a trois pour l'ordinaire
Gras et maigre !...

MADELEINE.

Ah ! quel cancan !...
Elle en avait un à peine.

PHOEBUS.

Elle en a trois cett' semaine...
(Prenant dans le panier.)
L'appétit vient en mangeant.

MADELEINE.

Mon addition ?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ADOLPHE ET ENSUITE Mlle BERNARD, PAULINE.

ADOLPHE en bourgeois.

Oui... ce sont ces dames... je ne m'étais pas trompé !... mais comment parler à Pauline ?

PHOEBUS, se levant.

Voilà !... c'est un marché très beau que vous avez fait là... j'ai superbement déjeuné !...

MADELEINE.

Mon livre ?...

PHOEBUS.

C'est dix sous.

MADELEINE sortant de l'échoppe.

Laissez-donc... vous vous êtes payé en déjeunant.

PHOEBUS.

Pas de bêtises !...

MADELEINE.

Adieu ! adieu ! Tiens ! M. Adolphe.

PHOEBUS.

Qui ça ? le sergent ?...

ADOLPHE.

Ah ! Madeleine... Pauline... elle sort de la messe... la voici !... aide-moi à lui parler !

MADELEINE.

Du tout ! du tout ! je n'ai pas le temps !... et mon dîner !... (Elle rentre dans la maison.)

PHOEBUS.

Eh ! dites donc, et le prix de la lettre... un franc cinquante !... farceur de citoyen !...

ADOLPHE.

Ah ! parbleu !... voulez-vous gagner vingt francs... trente... quarante... cent francs de plus ?

PHOEBUS.

Cent francs sans mise de fonds !... me voilà, monsieur, me voilà !...

ADOLPHE.

Tenez... vous voyez cette vieille dame qui vient par ici...

PHOEBUS.

Oh !... la vieille avec son petit chien ! connue !..

ADOLPHE.

Je parie que vous ne le faites pas échapper !...

PHOEBUS riant.

Le petit chien !... la drôle d'idée !... oh ! oh ! un tour de gamin tout à fait !...

ADOLPHE.

Je parie que non !...

PHOEBUS se récriant.

Ah ! un écrivain !...

ADOLPHE.

Cent francs !

PHOEBUS.

C'est mon loyer d'un an !...

ADOLPHE.

Eh bien !...

PHOEBUS.

Dam ! si vous y tenez... (Les voyant entrer.) Ça y est !... (Adolphe entre dans l'échoppe.)

Mlle BERNARD, menant son chien en laisse.

Allons, c'est convenu, vous obéirez à votre tuteur ?

PAULINE.

Oui, mademoiselle Bernard... il le faut bien !...

PHOEBUS, les saluant.

Mesdames !...

Mlle BERNARD.

Rentrons vite !

PHOEBUS.

Mesdames !... vous êtes des personnes pieuses...

Mlle BERNARD.

Je m'en vante.

PHOEBUS.

Charitables...

Mlle BERNARD.

Je ne peux rien vous donner mon cher !... j'ai mes pauvres.

PHOEBUS.

Hem !... elle me prend, Dieu me pardonne, pour ... ah !... ah !... (A part.) Tu vas me payer ça, la vieille ! (Prenant un canif.)

Mlle BERNARD.

C'est à onze heures que nous allons chez le notaire...

PHOEBUS.

Mesdames !...

Mlle BERNARD.

Mais quand je vous dis...

PHOEBUS.

Pardon! ce n'est pas pour ça!... je vois que ces dames viennent de la messe...

Mlle BERNARD.

Oui, et nous l'avons presque manquée!...

PHOEBUS, qui a essayé de couper la corde, à part.

Je l'ai manqué aussi moi. (Haut) Ah! c'est bien malheureux!

Mlle BERNARD, tirant le chien à elle.

Restez près de moi, Bichon.

PHOEBUS, se rapprochant.

C'est que je voulais demander à ces dames le nom du prédicateur de dimanche.....

Mlle BERNARD, de même.

Je n'en sais rien!...

PAULINE, apercevant Adolphe, à part.

Ciel!...

Mlle BERNARD, se retournant vers Pauline.

Hem!... vous dites, mon enfant...

PAULINE.

Rien, rien, mademoiselle... (Phœbus a profité du moment pour couper le cordon du chien qui s'échappe.)

PHOEBUS.

C'est que si c'était M. l'abbé Doucet. (A part.) Ça y est!

Mlle BERNARD.

C'est possible!... Allons, Bichon!... (Elle tire la corde et s'aperçoit qu'il n'y est plus.) Ah! ciel!... Bichon!

PHOEBUS.

Plait-il?... madame appelle!...

Mlle BERNARD

Chéri!.. il s'est échappé!., mon chéri!.. mon Bichon!

PAULINE.

Comment se fait-il?

PHOEBUS.

Ah! mon Dieu! ce pauvre petit animal!... quel malheur! avec ça que les rues sont remplies de boulettes!.. et je crois que vous n'êtes pas muselée.

Mlle BERNARD.

Plait-il?

PHOEBUS.

Non, je dis que vous n'êtes pas muselée... c'est-à-dire Bichon.

Mlle BERNARD.

Mais par où est-il passé?.. où est-il? Bichon! une récompense honnête à qui me le rendra!..

PHOEBUS.

Je l'accepte!..

PAULINE, montrant la droite.

C'est lui, là bas, je l'aperçois!..

PHOEBUS.

Il mange quelque chose!..

Mlle BERNARD, poussant un cri et sortant vivement.

Ah!....

PHOEBUS, la suivant.

Bichon!.. veux-tu bien ne pas manger de ça! vilaine bête!.. oh! il en a mangé! ah! ben... il va sentir l'effet que ça fait! (Il sort.)

SCÈNE X.

PAULINE, ADOLPHE. (Adolphe se tient dans l'échoppe et Pauline en dehors, mais près de la porte.)

ADOLPHE.

Mademoiselle, restez, je vous en supplie!..

PAULINE.

Oh! prenez garde, monsieur, on peut vous voir... je tremble!..

ADOLPHE.

Ne craignez rien!.. je mourrais plutôt que de vous compromettre!.. Ce moment, je l'appelais de tous mes vœux! et je bénis cet accident que j'ai fait naître...

PAULINE.

Eh! quoi! c'est vous, monsieur...

ADOLPHE.

Répondez-moi de grâce!.. ce matin, on voulait vous marier...

PAULINE.

On le veut encore... je suis bien malheureuse!..

ADOLPHE.

Mais le contrat ne sera pas signé aujourd'hui....

PAULINE.

Si fait!..

ADOLPHE.

Non! M. Théodore a dû recevoir une lettre.

PAULINE.

Grand Dieu! Elle était de vous!..

ADOLPHE.

Oh! pardon!... une lettre anonyme... c'est mal, je le sais... mais je n'avais que ce moyen de retarder ce contrat fatal... je lui ai écrit, à lui, à lui seul... pour gagner du temps... et s'il a du cœur!..

PAULINE.

Vous n'en gagnerez pas!...

ADOLPHE.

Mais vous, résisterez-vous!

PAULINE.

Eh! le puis-je!.. pressée par mon tuteur... par tout le monde!.. sans motif pour refuser...

ADOLPHE.

C'est donc Théodore que vous aimez!..

PAULINE.

Vous savez bien que non!..

ADOLPHE, voulant s'élancer vers elle.

Pauline!..

PAULINE.

Ah! prenez garde... on va vous voir!..

ADOLPHE.

Eh bien!.. si je confiais mon amour, mes projets, à un vieil abbé que je crois l'ami de Mlle Bernard...

PAULINE.

Mlle Bernard a bien peu d'empire sur mon tuteur... mais c'est égal, essayez toujours!

ENSEMBLE.

AIR : Dévide ma blonde quenouille. (*Maurice.*)

ADOLPHE.

Ah! ne vous laissez pas surprendre,

Et que votre voix douce et tendre
Rende à mon cœur
Un peu d'espoir et de bonheur.
C'est me tuer que d'obéir,
Car vous perdre, hélas! c'est mourir.

PAULINE.

Prenez garde, on peut nous surprendre;
Adieu! je ne sais plus qu'attendre!
A mon tuteur,
Dût-il ordonner mon malheur,
Je le sens, je dois obéir;
Mais pour moi mieux vaudrait mourir.

PAULINE.

Ciel! on vous a vu!

ADOLPHE, se rejetant dans l'échoppe.

Non... non!.. ne craignez rien!

SCÈNE XI.

PAULINE, PHOEBUS, Mlle BERNARD.

PHOEBUS, portant Bichon.

Le voilà! le voilà! le petit enfant prodigue!..

Mlle BERNARD, courant après Phœbus.

Donnez-moi Bichon!.. donnez-moi Bichon!..

PHOEBUS.

Tenez, madame, je le remets dans vos mains propres.

Mlle BERNARD.

Petit infidèle!..

PHOEBUS.

Ah, tu peux te vanter de nous avoir fait courir.

Mlle BERNARD, le frappant doucement.

Petit chéri!..

PHOEBUS, lui donnant une forte tape.

Petit gueux!

Mlle BERNARD, à Pauline.

Ah! ma chère enfant, il en fera une maladie!..

PAULINE.

Vous croyez, mademoiselle?..

PHOEBUS.

Ah! ce serait dommage!.. une si jolie bête... (A part.) Le diable m'emporte, il lui ressemble... en beau.

Mlle BERNARD.

Mais j'emploierai des petits remèdes... avec un jaune d'œuf et de l'amidon.

PHOEBUS.

Ah! c'est très bon... Madame, j'ai eu un carlin... dans le temps des carlins... c'était la mode alors... eh bien, tous les matins... tous les matins... tous les matins...

Mlle BERNARD, sans l'écouter.

Je vais faire bassiner sa corbeille...

PHOEBUS.

Ah! oui... ah! c'est encore une bonne idée, très bonne... (A part.) Ça fait suer...

Mlle BERNARD.

Mais rentrons bien vite... on doit nous attendre...

PHOEBUS, les retenant.

Permettez, mesdames...

Mlle BERNARD.

Je vous ai déjà dit qu'on ne pouvait rien vous donner, mon brave homme.

PHOEBUS.

Comment! me donner... mais non, mais non, c'est la récompense honnête pour avoir retrouvé Bichon.

Mlle BERNARD.

Je l'aurais bien retrouvé sans vous... d'ailleurs, j'ai mes pauvres.

PHOEBUS.

Vos pauvres... est-ce que je vous demande l'aumône?.. j'aime bien ça encore... je demande la récompense honnête, parce que c'est mon droit, c'est l'usage... on perd un caniche, un perroquet, un enfant, un serin... n'importe quoi... récompense honnête... d'ailleurs vous avez promis...

Mlle BERNARD.

Ah ça! voulez-vous m'insulter?..

PHOEBUS.

Moi! seigneur Dieu! je n'y pense pas!..

Mlle BERNARD, à Pauline.

Venez, venez.

PHOEBUS.

Eh bien! perdez-le encore! je ne vous dis que ça... perdez-le!.. si j'avais su, je l'aurais étranglé.

PAULINE.

Monsieur!..

Mlle BERNARD.

Étranglé!..

PHOEBUS.

Oui, oui, étranglé!.. vilaine bête! hou! hou!..

Mlle BERNARD.

Vous êtes un assassin!..

PAULINE.

Mademoiselle Bernard!..

PHOEBUS.

J'en avais le droit!.. vous n'êtes pas muselée!.. vous devez être muselée!.. ordonnance du 15 juillet concernant les chiens enragés... Il est peut-être enragé ce chien-là, il est enragé!

Mlle BERNARD.

Quelle horreur!

PHOEBUS.

Donnez-moi ce chien-là... donnez-moi ce chien-là!

AIR : Orgie de la tentation. (*Monomanie.*)

Oui, parbleu! c'est la rage!...

Mlle BERNARD.

Taisez-vous?...

PAULINE.

Rentrons là!

PHOEBUS.

Et l'on paiera, je gage,
Celui qui le tuera!...

Mlle BERNARD.

Une insulte pareille!...

PHOEBUS.

Il n'vivra pas long-temps!..

Mlle BERNARD.

J'étouffe!...

PHOEBUS.

Et j' lui conseille
D'écrire à ses parens!...

REPRISE ENSEMBLE.

Oui, parbleu! c'est la rage!
Il écume déjà!
Et l'on paiera, je gage,
Celui qui le tuera!...
Oui, c'est la maladie
Qui l'a fait s'en aller,
Et par philantropie
Il vaut mieux l'étrangler.

Mlle BERNARD.

L'accuser de la rage,
C'est un accès cela!
J'étouff'! c'est un outrage
Qui me va tout droit là!...
Mais c'est de la folie;
Je vais nous museler!...
Si tu l'oses, impie,
Viens donc, viens l'étrangler!

PAULINE.

Méprisez cet outrage!
Et venez, rentrons là!...
Sans crier davantage,
Oubliez tout cela!...
Mais c'est de la folie!...
Il faut le museler...
Mais venez, je vous prie,
Car il va l'étrangler!

(Elles rentrent.)

SCÈNE XII.

PHOEBUS, ET ENSUITE UNE DAME VOILÉE.

PHOEBUS.

Oui, oui, enragé!.. vieille... Judas!.. Mais sois tranquille, madame Tartufe!.. il ne le portera pas en purgatoire.. si je le rencontre jamais, je me vengerai... pas sur toi!.. mais sur ton Bichon, sur ton infâme Bichon!.. je le poursuivrai! je le pulvériserai!.. je lui jetterai des boulettes!.. je veux qu'il meure au milieu des convulsions et des coliques, en faisant des grimaces de possédé... et des cris dans le même genre!.. et je ne lui donnerai pas un verre d'eau... non! non! pas un verre d'eau! Ça fait tort à un pauvre homme!.. vieille avare!.. vieille jésuite!.. seigneur Dieu! si je la tenais!.. Il y a des momens où je comprends la révolution de 93!.. Le diable m'emporte!.. je comprends M. de Robespierre!.. ça fait frémir!.. et l'autre... ce jeune homme... il va me payer, lui!.. (Il rentre dans son échoppe. Pendant ce temps-là, une dame voilée entre par la rue au coin de laquelle se trouve la maison de M. Coquelet.) Sergent!.. hein!.. parti!.. et sans payer!.. un sergent!.. il a déshonoré ses galons!.. Pourvu qu'il ne m'ait pas volé mes bijoux!.. (La dame voilée est venue jusqu'à la porte de l'échoppe où elle entre en tremblant.)

LA DAME VOILÉE.

Monsieur l'écrivain!..

PHOEBUS, se retournant.

Qui est-là?..

LA DAME VOILÉE.

Chut!..

PHOEBUS.

Bah!..

LA DAME VOILÉE.

Fermons la porte!.. (Elle la ferme.)

PHOEBUS.

Oui... (A part.) Une femme voilée!.. c'est une aventure... (Il se rapproche d'elle.) Madame?

LA DAME VOILÉE.

Fermons la fenêtre.

PHOEBUS.

Oui... (à part) c'est une histoire!

LA DAME VOILÉE, dérangeant son voile et se laissant voir d'un côté.

Monsieur... je fais une démarche bien...

PHOEBUS.

C'est égal, faites toujours... (A part.) Une grosse femme!.. j'adore les grosses femmes!

LA DAME VOILÉE.

Il y va du bonheur de toute ma vie...

PHOEBUS.

Je pourrais être pour quelque chose dans votre bonheur... votre bonheur de toute ma vie!..

LA DAME VOILÉE, lui présentant un flacon.

Tenez!

PHOEBUS.

AIR: J'en guette un petit de mon âge.

Mais de cela que faut-il faire?

LA DAME VOILÉE.

Ah! monsieur, prenez ce flacon;
C'est là ma ressource ordinaire.

PHOEBUS, sentant le flacon.

Sa ressource ne sent pas bon.

LA DAME VOILÉE.

Souvent il m'a rendu service,
Car, monsieur, tous les jours, ainsi
Je me trouve mal.

PHOEBUS.

Sacristi!
Ce n'est pas vous rendre justice.

LA DAME VOILÉE.

Je suis si agitée... j'ai les nerfs si malades...

PHOEBUS.

Madame est malade des nerfs... Je n'aurais pas cru.

LA DAME VOILÉE, languissamment.

Ah! si fait! ah! Dieu! ah si!..

PHOEBUS.

Ah! bah!

LA DAME VOILÉE.

Ah! oui! (Elle regarde autour d'elle.)

PHOEBUS.

Ah! diable! (A part.) Cela devient très chatouilleux!.. C'est une forte femme!.. elle m'aura vu quelque part.

LA DAME VOILÉE.

Vous êtes écrivain...

PHOEBUS.

Par goût...

LA DAME VOILÉE.

Honnête, délicat!..

PHOEBUS.

Comme un homme de loi!

LA DAME VOILÉE.

Discret!..

PHOEBUS.

Comme un confesseur!..

LA DAME VOILÉE.

Monsieur!

PHOEBUS, d'un air très galant.

Madame, qu'est-ce qui me procure le plaisir... et le bonheur... de...

LA DAME VOILÉE.

Je viens vous dicter une lettre.

PHOEBUS, désappointé.

Une... ah!.. c'est différent!..

LA DAME VOILÉE.

Comment, différent!..

PHOEBUS.

Non, je disais... une, deux... ça m'est indifférent... voilà. Madame, voilà, le temps de prendre une plume et du papier. (Il se place à son bureau.)

LA DAME VOILÉE.

Vite, monsieur, vite!.. car je suis pressée, et je tremble...

PHOEBUS, s'asseyant.

Voilà, madame, voilà! (A part.) Ce n'est pas pour ce que je croyais...

LA DAME VOILÉE, dictant.

« Ma fille!.. ma Pauline!..

PHOEBUS.

Tiens! Pauline! je connais ce nom-là!.. « Ma Pauline...

LA DAME VOILÉE.

« Une impérieuse nécessité, le soin de ton hon-
» neur et du mien...

PHOEBUS, la regardant de côté.

C'est égal... c'est une femme superbe...

LA DAME VOILÉE.

Avez-vous mis?

PHOEBUS.

Du mien... ça y est.

LA DAME VOILÉE.

« Me force à rompre un silence que cet honneur
» me commandait...

PHOEBUS.

Elle a un profil grec... la fille de Niobé... (Criant.) Oui!..

LA DAME VOILÉE, effrayée et remettant son voile.

Ciel!

PHOEBUS.

Commandait...

LA DAME VOILÉE.

« Tu ne me connaîtras jamais... (Elle essuie des larmes.) Ah! je crois que je vais me trouver mal.

PHOEBUS.

Le flacon!..

LA DAME VOILÉE, levant son voile.

Continuez!.. « Ne te marie pas, je te le demande
» en grâce.. je t'en conjure par mon amour de mère..

PHOEBUS.

C'est étonnant comme c'est la fille de Niobé... engraissée.

LA DAME VOILÉE.

« Ton mariage me tuerait!.. » Il me tuerait, monsieur!

PHOEBUS.

Ah! ce serait un meurtre!.. (A part.) Elle a surtout des... Elle se porte très bien.

LA DAME VOILÉE.

« Rentre dans ta pension et attends de nouveaux
» conseils de celle... (S'arrêtant.) Monsieur!

PHOEBUS.

Le flacon!..

LA DAME VOILÉE.

Non... Vous me jurez que le plus profond secret...

PHOEBUS.

Sur quoi?.. je ne retiens jamais ce que j'écris... l'habitude!..

LA DAME VOILÉE.

« De celle à qui l'honneur fait encore un devoir
» de se taire!.. » (Avec émotion.) Ah!..

PHOEBUS, à part.

C'est une femme qui se syncope beaucoup... Elle me remue le cœur!..

LA DAME VOILÉE.

« Ta mère! »

PHOEBUS.

Ta mère... et nous signons...

LA DAME VOILÉE.

Non!..

PHOEBUS.

Quel nom?

LA DAME VOILÉE.

Je ne signe pas...

PHOEBUS.

Ah! oui! ah! c'est juste .. (A part.) C'est une grosse femme qui a fait des farces!..

LA DAME VOILÉE.

Pliez et cachetez...

PHOEBUS, cachetant.

La fille de Niobé a fait des farces...

LA DAME VOILÉE.

« A Pauline. »

PHOEBUS.

C'est drôle!.. Ah! oui... j'ai déjà écrit à une Pauline, aujourd'hui! c'est un nom qui consomme beaucoup de vélin.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, dans l'échoppe, M. COQUELET.

M. COQUELET.

Eh! vite! eh! vite!.. Madeleine! Théodore!..

MADELEINE, dans la maison.

Monsieur!..

LA DAME VOILÉE.

Grand Dieu!.. cette voix!.. Je me meurs!..

PHOEBUS.

Hein!

M. COQUELET, à Madeleine qui paraît.

Que tout le monde se tienne prêt... le notaire nous attend, nous partons... (Il parle à Madeleine, bas.)

LA DAME VOILÉE, dans le plus grand trouble.

Ah! non, non!.. c'est impossible!

PHOEBUS.

Le flacon!..

LA DAME VOILÉE.

Ma lettre, monsieur, ma lettre!..

PHOEBUS.

C'est trente-cinq sous pour tout le monde ... excepté pour les dames, un franc cinquante centimes.

M. COQUELET.

Faites descendre... j'ai un mot à dire ici. (Il montre l'échoppe, il s'en approche en lisant un papier.)

LA DAME VOILÉE, cherchant.

Eh! mais je suis désolée... de l'argent... c'est inconcevable...

PHOEBUS, à part.

Allons, bon! vous allez voir qu'elle a oublié sa bourse... comme les autres!..

LA DAME VOILÉE.

J'ai oublié ma bourse!..

PHOEBUS.

Là!.. qu'est-ce que j'avais dit!.. c'est fait pour moi!.. amassez donc cent mille livres de rentes avec des pratiques comme ça!..

M. COQUELET, qui est arrivé à l'échoppe.

Holà! l'écrivain public! (Regardant l'enseigne.) M. Pho-é-bus!

LA DAME VOILÉE, poussant un cri.

Ah!..

PHOEBUS, venant à elle.

Qu'est-ce qu'il y a encore?..

LA DAME VOILÉE.

S'il me voit, je suis morte!

PHOEBUS.

Qui donc? (Il va à la porte.)

M. COQUELET.

Y êtes-vous?.. (La dame voilée, hors d'elle-même, se jette derrière le rideau. Coquelet en entrant.) Ah! vous voilà!.. c'est bien heureux!..

PHOEBUS.

Monsieur... ah! oui!.. (Regardant autour de lui.) Eh bien! eh bien!.. disparue!..

M. COQUELET.

Plait-il?..

PHOEBUS.

Rien... Qu'est-ce qu'il y a pour votre service? (Cherchant.) Où diable?..

M. COQUELET.

Voici ce rapport très pressé... (Pendant ce temps, Phœbus qui a cherché partout tire le rideau que la dame voilée referme vivement.)

PHOEBUS.

Ah! bon!

M. COQUELET.

Ah ça! vous dites!..

PHOEBUS.

Je dis : Ah bon!.. Vous me dites : Ce rapport très pressé... Moi je dis : Ah! bon! (A part.) Dans ma chambre à coucher!.. pas gênée, la grosse!..

M. COQUELET.

Il faut le copier ce soir... et me le livrer demain... vous me le rapporterez chez moi, de bonne heure.

PHOEBUS, parlant en même temps que lui.

C'est une femme mystérieuse!..

M. COQUELET.

M'entendez-vous? M. Pho-é-bus!

PHOEBUS.

Parbleu! je suis doué de mes deux oreilles... Je le rapporterai... mais où! à monsieur qui?..

M. COQUELET.

M. Coquelet... ici près.

PHOEBUS, prenant un livre et une plume.

Pardon!.. j'ai mon livre d'adresses... c'est très commode, monsieur... on peut oublier... au lieu qu'avec ça... vous voulez vous rappeler un nom, une adresse, vous cherchez... Monsieur?

M. COQUELET.

M. Coquelet, bavard!

PHOEBUS.

M. Coquelet Bavard!.. Bavard, c'est le nom de baptême!

M. COQUELET.

Eh! non, bavard, c'est vous... Ecrivez : Coquelet.

PHOEBUS.

Ah! j'entends.. monsieur me fait l'honneur de m'appeler... mais vous êtes... Comment écrivez-vous ce nom-là?

M. COQUELET.

Coquelet... (dictant les lettres) C-o-q-u...

PHOEBUS.

Ah! ce n'est pas un c.

M. COQUELET.

Eh non!.. q-u.

PHOEBUS.

Oui, j'entends... c'est qu'ordinairement... enfin... après?..

M. COQUELET.

E...

PHOEBUS.

Coqu-e...

M. COQUELET.

Let...

PHOEBUS, épelant.

L-a-i-d.

M. COQUELET.

Eh! non... l-e-t!

PHOEBUS.

Ah! oui! ah! oui... l-e-t! C'est qu'ordinairement... enfin... c'est juste. M. Coqu-e-let.

M. COQUELET.

Coquelet!

PHOEBUS.

Qu'est-ce que je dis donc?.. Et l'adresse?

M. COQUELET.

Numéro 15, au coin de la place.

PHOEBUS.

Ah ! nous sommes voisins ... (se levant) c'est un rapport...

M. COQUELET, parcourant son rapport.

Un arbitrage au tribunal de commerce... (La dame voilée entr'ouvre le rideau et fait signe à Phœbus de renvoyer M. Coquelet.)

PHOEBUS.

Hem ... ah ! oui... (à part) le renvoyer...

M. COQUELET.

Encore ...

PHOEBUS, le repoussant.

Donnez... j'ai bien l'honneur de vous saluer ...

M. COQUELET, rentrant dans l'échoppe.

Ah ... j'ai oublié le titre... donnez-moi une plume... de l'encre... (La dame voilée fait signe à Phœbus qu'elle veut sortir.)

PHOEBUS, à demi-voix.

Ah ! oui... vous voulez sortir... j'y suis ...

M. COQUELET, assis au bureau.

Eh bien?...

PHOEBUS.

Voilà... voilà... (Tout en continuant de parler à Coquelet, il fait signe à la dame voilée de sortir.) Mais d'abord dites-moi... nous mettrons le titre en ronde... pour mieux faire ressortir... (La dame voilée profite du moment où Phœbus occupe Coquelet pour gagner la porte.)

M. COQUELET, impatienté.

Eh ! ça m'est bien égal. (La dame voilé, en sortant, heurte une chaise. Coquelet qui l'a aperçue.) Hem ! une femme ?..

PHOEBUS.

Chut !..

M. COQUELET.

Il y avait une femme ici...

PHOEBUS.

Chut !.. (montrant le rideau.) là ... eh ! eh ! eh !.. faut pas dire !.. la femme d'un négociant... une passion !

M. COQUELET, le regardant.

Bah !... ah ! ah ! ah !.. monsieur Pho-e-bus !..

PHOEBUS.

Dam ! monsieur Coqu-e-let...

M. COQUELET.

Animal !.. (Pendant que la scène continue, la dame voilée a gagné doucement la rue par laquelle elle est entrée. Coquelet, à Phœbus, en sortant de l'échoppe.) C'est convenu... vous me direz votre prix, demain à onze heures.

PHOEBUS.

A onze heures... (Pendant ce qui suit, Phœbus dans son échoppe parcourt le rapport.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, THÉODORE, Mlle BERNARD, PAULINE ET ENSUITE MADELEINE.

THÉODORE, entrant en scène.

Allons donc !.. allons donc !.. on nous attend !..

M. COQUELET.

Ah ! vous voilà !..

Mlle BERNARD, à Pauline qu'elle amène.

Allons, mon enfant, du courage !...

M. COQUELET.

Eh vite,.. le notaire est pressé. Ma femme ne vient pas avec nous?...

THÉODORE.

Non, papa... Maman est renfermée dans sa chambre... elle est occupée à souffrir !..

Mlle BERNARD.

Elle ne peut voir personne !..

M. COQUELET.

Eh ! oui... ses nerfs !.. Voyons, ma petite Pauline, essuyez vos jolis yeux. Votre bras... partons !..

THÉODORE.

Partons ...

AIR de César.

ENSEMBLE.

M COQUELET ET THÉODORE.

Partons ! allons chez le notaire,
Un bon contrat va dès ce soir
Unir vos jours aux miens / siens ma chère,
Et combler mon plus doux espoir.
Allons passer chez le notaire
Un bon contrat, et dès ce soir !

Mlle BERNARD.

Il faut se résigner, ma chère,
Il faut obéir au devoir !
Souvent le sort nous est contraire,
Souvent il trahit notre espoir...
Il faut se résigner, ma chère,
Il faut obéir au devoir.

PAULINE.

Pour moi plus de bonheur sur terre !
Adieu donc, mon plus doux espoir !
Jamais il ne pourra me plaire,
Et l'aimer sera mon devoir !
Pour moi plus de bonheur sur terre,
Et l'aimer sera mon devoir.

(Ils vont pour sortir.)

MADELEINE, accourant de la maison.

Arrêtez ! arrêtez !... mademoiselle ! monsieur....

M. COQUELET.

Allons ! qu'est-ce qu'elle nous veut celle-là ?..

MADELEINE.

Pour Mlle Pauline... une lettre... très pressée...

PAULINE, la prenant.

Pour moi ?

M. COQUELET.

Une lettre !..

PHOEBUS, dans l'échoppe.

Il y en a long... si j'allais boire un coup... à crédit... c'est ça... avec un mot sur ma porte... (écrivant) *L'écrivain public est chez le marchand de vin en face.*

PAULINE.

O ciel !.. de ma mère !..

M COQUELET.

Cette lettre !..

THÉODORE.

De sa mère !

Mlle BERNARD.

Mon enfant !..

PAULINE.

Non, non, elle me le défend... je ne me marierai pas ...

M. COQUELET.

Pauline !

THÉODORE.

Mademoiselle !

PAULINE.

Laissez-moi ! laissez-moi ! Ma mère ...

Mlle BERNARD.

Elle se trouve mal !

MADELEINE, la soutenant avec Théodore.

Ah ! mon Dieu !.. (A Phœbus qui sort de chez lui.) Père Phœbus ! vite une chaise ... elle se trouve mal !

PHOEBUS.

Ah ! bah !... quelqu'un se trouve mal...

M. COQUELET, ramassant la lettre.

Cette maudite lettre !..

THÉODORE.

Encore quelque infamie !..

ADOLPHE, un papier à la main.

Monsieur Coquelet... voici la feuille de la compagnie !

M. COQUELET.

Eh ! demain ! allez-vous-en au diable !..

PHOEBUS, portant une chaise.

Voilà ! voilà !.. tapez lui dans les mains !.. jetez lui un verre d'eau à la figure !

ADOLPHE, l'apercevant.

Mlle Pauline !..

MADELEINE, bas à Adolphe.

Le mariage est manqué.

ADOLPHE.

Ciel ! il se pourrait !

Mlle BERNARD.

Elle revient ! elle revient !...

PHOEBUS, se trouvant près de Mlle Bernard.

Ah ! bah !.. ma vieille au petit chien !..

ENSEMBLE.

Même air.

ADOLPHE, MADELEINE.

Elle est rappelée à la vie,
Enfin elle a repris ses sens !...
Il faut à son ame affaiblie
Épargner de nouveaux tourmens !...
Elle est rappelée à la vie,
Enfin elle a repris ses sens !...

THÉODORE ET COQUELET.

C'est encore une perfidie,
Pour faire échouer tous nos plans !
Non, sa mère n'est pas en vie,
On la connaîtrait dès long-temps !
C'est encore une perfidie,
Pour faire échouer tous nos plans !

PHOEBUS à Mlle Bernard.

Votre chien est encore en vie,
Mais il ne vivra pas long-temps,
Et je vous répète, ma mie,
Qu'il peut écrire à ses parens !
Votre chien est encore en vie,
Mais il ne vivra pas long-temgs.

Mlle BERNARD.

Respectez mon chien, je vous prie !
Il est selon les réglemens !...
Votre audace sera punie,
S'il lui survient des accidens !
Respectez mon chien, je vous prie,
Il est selon les réglemens.

(Tout le monde est groupé autour de Pauline qui revient à elle, excepté Phœbus et Mlle Bernard qui se disputent sur le devant de la scène, à gauche.)

ACTE SECOND.

Le théâtre représente un salon chez M. Coquelet. Au fond, porte à deux battans. Portes latérales. Sur le premier plan, à droite de l'acteur, un guéridon ; à gauche, un canapé. Sur le deuxième plan, à droite, un sécretaire dans lequel se trouve tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE I.

M. COQUELET, THÉODORE, PAULINE, Mme COQUELET, MADELEINE.

(Au lever du rideau, le déjeuner est sur un guéridon à droite. M. Coquelet, assis à droite du guéridon, a sa serviette sur ses genoux et regarde une lettre. Pauline, assise à sa gauche, est rêveuse. Théodore dévore. Mme Coquelet, assise sur un canapé à gauche de la scène, regarde de côté la pantomine de son mari. Madeleine sert le déjeuner.

MADELEINE.

C'est étonnant, comme ils ont de l'appétit !... Il n'y en en a qu'un qui mange... mais aussi il mange pour quatre !

THÉODORE.

Voulez-vous un peu de ce pâté ! mademoiselle Pauline ?

PAULINE.

Merci ! je n'ai pas faim...

M. COQUELET se levant.

Et dire que j'ai vu cette écriture-ci quelque part... Madame Coquelet, tu ne connais pas?

Mme COQUELET.

Quoi donc, mon petit chéri?...

M. COQUELET.

Eh ! parbleu ! cette lettre, cette maudite lettre que j'envoie à tous les diables !...

PAULINE, se levant vivement.

Ah ! Monsieur, ne la déchirez pas !...

M. COQUELET.

Mon Dieu! soyez tranquille!... (A Mme Coquelet.) Hein! tu ne te rappelles pas avoir vu cette main-là?...

Mme COQUELET.

Non, mon rat...

THÉODORE.

C'est de la bâtarde... et une mauvaise bâtarde encore.

M. COQUELET comme frappé d'une idée.

Ah! mon Dieu!... oui... ça y ressemble!

Mme COQUELET effrayée.

Comment! ça ressemble, à quoi?..

M. COQUELET.

Eh! oui!.. à cette première lettre qu'elle a reçue.. j'y suis! c'est cela!

PAULINE.

Vous trouvez!...

THÉODORE.

Ah! l'épître où j'étais si bien habillé.

M. COQUELET.

Pour faire manquer ce mariage.

THÉODORE, mangeant toujours.

Pour me souffler ma femme! (A Madeleine.) Donne-moi à boire!

MADELEINE, lui versant à boire.

Miséricorde! il s'étrangle!

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mlle BERNARD.

Mlle BERNARD.

Eh bien! eh bien! où en sommes-nous?...

Mme COQUELET.

C'est la cousine Bernard!...

M. COQUELET.

Bon! voilà le reste de nos écus!...

Mlle BERNARD à Pauline.

Bonjour, petite!... toujours triste! Eh bien! cousine Coquelet, comment va la santé ce matin?

Mme COQUELET.

Tout doucement, tout doucement!... j'ai toujours les nerfs d'une susceptibilité!... je suis agacée comme tout!... j'ai besoin d'air!... il y a des momens où je voudrais donner des soufflets à quelqu'un.

Mlle BERNARD.

Eh bien! voilà votre mari... (Théodore éclate de rire.)

M. COQUELET.

Hein? plait-il, qu'est-ce que vous dites?..

Mlle BERNARD.

Je dis que vous voilà pour la promener...

M. COQUELET toujours occupé de sa lettre.

Laissez-moi donc tranquille!.. Le père de Pauline, je l'ai connu.... il m'a nommé son tuteur!.... quant à sa mère, je ne la connais pas! elle n'a jamais existé.

Mlle BERNARD d'un grand sang-froid.

Jamais!... (Coquelet la regarde.) Je croyais que ça ne se pouvait pas.

M. COQUELET.

Allons, bien! est-elle innocente!

THÉODORE.

Ah! ah! ah!... est-elle drôle Mlle Bernard!..

Mme COQUELET se levant.

Et puis il faut avoir un peu de fierté!.. notre fils est un assez bon parti... nous lui choisirons une autre femme!

M. COQUELET.

Ah! tu me fais enrager toi, avec tes nerfs et ta figure tranquille!... on dirait que tu es bien aise que je sois vexé!...

Mlle BERNARD.

Eh bien! voyons, écoutez... Si vous voulez absolument la marier, cette malheureuse enfant.

PAULINE.

Oh! je n'y tiens pas!

M. COQUELET.

Après?

Mlle BERNARD.

Il y aurait peut-être un moyen, ce serait de lui choisir un mari plus âgé qu'elle, moins jeune que Théodore...

THÉODORE, se levant.

Plait-il?...

Mme COQUELET.

Au fait... on pourrait voir... l'avis de la cousine est assez...

M. COQUELET.

Eh! non! non! mille fois non! Le mariage que j'ai décidé aura lieu, il le faut, je le veux!... La jeunesse en pareil cas n'est pas un défaut... au contraire!... et quant au polisson ou à l'intrigante qui nous a écrit...

SCÈNE III.

LES MÊMES, ADOLPHE.

ADOLPHE, entrant.

Me voilà!...

M. COQUELET.

Hein!

THÉODORE.

Ah! c'est M. Adolphe, le sergent.

ADOLPHE.

Qui vient faire les comptes de la compagnie avec M. Coquelet.

M. COQUELET.

Oui, vous prenez bien votre temps pour ça!

ADOLPHE.

O ciel!... Mlle Pauline a pleuré... (bas.) J'ai parlé à Mlle Bernard!... mais Théodore...

PAULINE bas.

Je le déteste!...

ADOLPHE.

Ah!... (Bas à Mlle Bernard.) Avez-vous parlé pour moi?...

Mlle BERNARD.

Et le moyen ! c'est un ours !

M. COQUELET.

Théodore, tu vas régler les comptes de la compagnie avec M. Adolphe... je vous rejoins... et vous Pauline, allez essuyer vos yeux... que je ne voie plus de larmes... morbleu ! ça me fait mal aux nerfs comme à ma femme !...

THÉODORE.

Et à moi donc !... j'ai les nerfs dans un état... (A Madeleine.) Laisse le pâté... je n'ai pas fini !...

MADELEINE.

En voilà des nerfs qui ont de l'appétit !

Mlle BERNARD.

Allons, mon enfant, allons... (Bas à Coquelet et à sa femme.) Cousin, cousine, comment le trouvez-vous ?...

M. COQUELET.

Qui ça ?...

Mme COQUELET.

Qui donc ?...

Mlle BERNARD.

Ce jeune homme... M. Adolphe.

Mme COQUELET.

Il est charmant !...

M. COQUELET.

Quelle question !... c'est un bon garçon, remplissant très bien ses fonctions d'employé aux finances, et de sergent dans la garde nationale.

Mlle BERNARD.

S'il vous demandait Pauline...

M. COQUELET ET Mme COQUELET.

Pauline !...

PAULINE redescendant en scène.

Plait-il ?...

THÉODORE, de même.

Qu'est-ce qu'elle dit ?...

ADOLPHE, de même.

Monsieur !...

M. COQUELET.

Rien, rien... allez donc ! (A Mlle Bernard à demi-voix.)

AIR : Gentille Moscovite.

De cet amour, ma chère,
Ne parlez pas chez nous !...
Tâchez, s'il sait vous plaire,
De le garder pour vous !

ENSEMBLE.

M. COQUELET.

Mieux que vous, à Pauline
Je sais l'époux qu'il faut,
Je m'y connais, cousine,
Ou je ne suis qu'un sot.

Mme COQUELET.

Non, mon fils à Pauline
N'est pas l'époux qu'il faut,
Je saurai, j'imagine,
Tous les mettre en défaut.

Mlle BERNARD.

Théodore, à Pauline
N'est pas l'époux qu'il faut.
Mais monsieur, j'imagine,
Aura le dernier mot.

PAULINE.

C'en est fait, j'imagine,
Je prendrai, s'il le faut,
L'époux qu'on me destine,
Mais je mourrai bientôt.

THÉODORE.

Oui, vraiment à Pauline
Je suis l'époux qu'il faut.
Je le serai, cousine,
Ou je ne suis qu'un sot.

ADOLPHE.

C'est un fat, j'imagine,
J'agirai s'il le faut,
Il n'aura pas Pauline,
Je le tûrai plutôt !

(Mlle Bernard sort avec Pauline par la porte de gauche. — Théodore et Adolphe par la porte de droite. — Madeleine par le fond, emportant plusieurs choses du déjeuner. — Tous paraissent très intrigués.)

SCÈNE IV.

M. COQUELET, Mme COQUELET.

M. COQUELET.

Adolphe ! à présent ! il aimerait Pauline !

Mme COQUELET.

Eh ! mais il est bien... et peut-être...

M. COQUELET.

Taisez-vous ! c'est à en perdre l'esprit que j'ai...

Mme COQUELET, à part.

Tu n'y perdras rien, mon ange !...

M. COQUELET.

C'est à se casser la tête contre les murs, si l'on ne craignait pas de se faire mal !

Mme COQUELET, le câlinant.

Charles, mon chéri, pourquoi te tourmenter ainsi ! mais si elle n'aime pas notre fils Théodore !

M. COQUELET.

Je veux qu'elle l'aime !... est-ce donc si difficile, comme s'il n'était pas bien, mon fils, que diable ! je n'avais rien de plus que lui quand j'ai voulu te plaire.

Mme COQUELET à part.

Aussi, s'il croit qu'il m'a plu !...

M. COQUELET.

Vous dites ?...

Mme COQUELET.

Il est plus jeune qu'elle.

M. COQUELET.

Bath ! de quelques mois !...

Mme COQUELET vivement.

De deux ans ! (se reprenant.) Et puis, mon petit chat, si Pauline et Adolphe s'aimaient...

M. COQUELET.

Mais quand je vous dis qu'ils ne s'aiment pas, que je ne le veux pas !.. (Avec mystère.) Que ça ne se peut pas.

Mme COQUELET.

Ah ! comme tu me dis cela, mon amour !...

M. COQUELET.

Il faut que Pauline épouse Théodore... parce que

j'ai toujours été un honnête homme... et que je tiens à rester honnête homme...

Mme COQUELET.

Ah! mon Dieu! ce n'est pas ce qui te manque!

M. COQUELET.

Et je cesserais de l'être, s'il fallait rendre mes comptes de tuteur à un étranger... ah!...

Mme COQUELET.

Comment! je ne comprends pas.

M. COQUELET.

Tu ne comprends pas que mes spéculations dans les mines, dans les bitumes et autres industries, ont écorné ma fortune et un peu celle de Pauline?

Mme COQUELET.

O ciel!

M. COQUELET.

Et que s'il fallait en rendre compte à un autre que Théodore...

Mme COQUELET.

J'y suis!...

M. COQUELET.

C'est heureux!... au lieu qu'avec mon fils, ça va tout seul.

Air : Du Verre.

Et puisque tu veux tout savoir,
Tu comprends enfin, j'imagine,
Pourquoi je n'ai plus qu'un espoir,
C'est d'unir mon fils à Pauline.
En famille discrètement
Je fais mes comptes... Voilà comme,
En s'y prenant honnêtement,
On reste toujours honnête homme.

Mme COQUELET.

Ah! mon Dieu!... ah!

M. COQUELET.

Bon! qu'est-ce qui te prend!

Mme COQUELET.

Cette nouvelle que vous venez de m'apprendre... ce mariage forcé, ce... ah! je crois que je vais me trouver mal!...

M. COQUELET.

Allons donc! je n'ai pas le temps!... va prendre du tilleul!...

THÉODORE dans la coulisse.

Viens-tu, papa!...

M. COQUELET.

Bon! à l'autre!...

Mme COQUELET.

Alors, je te laisse, bon ami!... (A part.) Oh! j'en mourrai!... (Haut.) Adieu, bon ami!

M. COQUELET.

Adieu, adieu.

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE V.

M. COQUELET, THÉODORE, PHOEBUS, un peu endimanché.

THÉODORE, paraissant à la porte de droite.

Viens-tu, papa?

M. COQUELET.

Eh! va-t'en au diable!

PHOEBUS, passant la tête à la porte du fond.

Hum! hum!

M. COQUELET.

Qui va là? ah! M. Pho-e-bus!

PHOEBUS.

M. Coqu-e-let!

M. COQUELET.

Ah! c'est ce vieil imbécile!...

PHOEBUS, entrant.

Pour vous rendre ses devoirs...

THÉODORE.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

PHOEBUS, regardant alternativement Coquelet et Théodore.

Ah! c'est effrayant.

Air : De Julie.

Ah! mon Dieu! quelle ressemblance!

THÉODORE.

Le vieil écrivain!... Est-il gris?

PHOEBUS, à Théodore.

C'est monsieur votre père, je pense?

THÉODORE.

Parbleu!...

PHOEBUS, à Coquelet.

C'est monsieur votre fils?

M. COQUELET.

Parbleu!...

PHOEBUS.

Ça s'voit assez, j'espère...
« Talis pater, talis filius, » malin!

THÉODORE.

Vieux flatteur!

PHOEBUS.

Oui... (à part.) ça veut dire en latin
Qu'il est aussi laid que son père.

THÉODORE.

Qu'est-ce qu'il rabâche-là?

M. COQUELET.

Voyons, voyons! que me voulez-vous? pourquoi venez-vous vous jeter au milieu de nos chagrins de famille?

PHOEBUS.

Bah! vous avez des chagrins de famille... j'en suis bien fâché.

M. COQUELET.

Finissons... qu'est-ce qu'il y a?...

PHOEBUS.

Il y a que voici le rapport en question... copié de ma propre main... bâtarde soignée.

M. COQUELET, le prenant.

Eh! donnez donc!...

THÉODORE.

Ah c'est le rapport que M. Adolphe attend.

PHOEBUS.

C'est cinq francs, prix courant!... et ce n'est pas volé! ai-je eu de la peine à déchiffrer... des pattes de mouche,... de véritables pattes de mouche; et puis vous descendez à la cave, vous montez au grenier... (A Théodore.) M. votre père écrit comme un véritable angora... et des pâtés!... Ah!

scélérat de M. Coqu-e-let !... en faites-vous de ces pâtés !...

M. COQUELET, examinant le rapport.

Ah ! mon Dieu ! quel rayon lumineux !... (Cherchant dans sa poche.)

THÉODORE.

Quoi donc, papa ?...

PHOEBUS, près de la table.

A propos de pâté, en voilà un...

M. COQUELET, comparant les deux écritures.

Ecrivain ! écrivain !... eh bien ! qu'est-ce que vous faites là ?

PHOEBUS.

J'en accepterais bien une tranche pour mon dessert.

M. COQUELET.

Une tranche de quoi ?...

PHOEBUS.

De ce pâté!

M. COQUELET.

Eh ! prends tout, malheureux, et réponds-moi !

PHOEBUS, prenant le pâté.

Merci !... je l'entortillerai dans du papier.

THÉODORE.

Comment, papa ! tu donnes mon déjeuner à ce vieux ?

M. COQUELET.

Réponds !.. réponds !.. Eh ! oui, oui... c'est ça ; ce rapport est bien de toi ?

PHOEBUS.

C'est-à-dire de moi, non !... je l'ai copié. (Regardant son pâté.) Ça me fera un souper de Lucullus !...

THÉODORE.

Qu'est-ce que c'est ?..

PHOEBUS.

Lucullus, c'était un gastronome romain qui faisait des soupers de Balthasar !

M. COQUELET.

Eh laisse-là ton Balthasar !.. Tu l'as copié !... toi-même, toi-même !... bien sûr ?...

PHOEBUS, occupé de son pâté.

Tiens ! qui donc ? le dedans n'est pas grand'chose...

M. COQUELET, occupé du rapport.

Hum ! le dedans !...

PHOEBUS.

Mais la croûte embaume !

M. COQUELET.

Allons donc !... c'est de ce rapport que je parle, vieux misérable, vieux gueux, vieux infâme !...

PHOEBUS.

Dites donc, vous, je crois que vous me dites des sottises !...

THÉODORE.

Qu'est-ce donc, papa ?...

M. COQUELET.

Ce que c'est ? ce que c'est ?.. oh ! j'étouffe de joie et de colère !... ah ! ah ! ah !... tiens !... tiens !...

PHOEBUS.

Bon ! il rit !... il me fait l'effet d'être hydrophobe ce monsieur.

THÉODORE.

Eh ! mais... cette lettre, oui... c'est la même chose... même main... même bâtarde !...

M. COQUELET, riant convulsivement.

Heim ! heim ! heim !

THÉODORE, de même.

C'est ça ! .. c'est ça !... c'est ça !.. ah ! ah ! ah !..

PHOEBUS.

Bon ! l'autre aussi !... je m'en vas !...

M. COQUELET, le prenant d'un côté.

Approche, approche !...

THÉODORE, de même.

Approche !...

M. COQUELET.

Ce rapport !... cette écriture !...

PHOEBUS, effrayé.

Eh bien ! est-ce qu'elle n'est pas propre mon écriture !...

THÉODORE, lui montrant la lettre.

Et cette lettre, cette lettre !...

PHOEBUS.

Tiens ! c'est encore mon écriture !...

THÉODORE.

Il avoue !...

PHOEBUS.

Pourquoi donc que je n'avouerais pas ?...

M. COQUELET.

Pour qui avez-vous écrit cette lettre à Pauline ?

PHOEBUS.

Pauline !... oh ! les oreilles me cornent de ce nom-là!

M. COQUELET, parlant en même temps que Théodore.

Répondez-moi donc !...

THÉODORE.

Par quel ordre avez-vous écrit ça ?

M. COQUELET, de même.

Qui vous l'a dictée ?

THÉODORE.

Nommez la personne !...

M. COQUELET, de même.

Vieux coquin !...

THÉODORE.

Vieux scélérat !...

PHOEBUS.

Bien ! bien ! si vous parlez toujours ensemble, le moyen de vous entendre ?...

M. COQUELET.

Répondez-moi !

THÉODORE levant la main sur lui.

Parleras-tu !... ou !...

PHOEBUS acculé dans un coin du théâtre.

A bas les mains !... les mains n'en sont pas ! à bas les mains !... ne m'approchez pas !... je me mettrais en colère aussi, moi ! je me défendrai *unguibus et rostro* !... à coups de pieds, à coups de poings.

M. COQUELET rageant.

Il me fera mourir !

THÉODORE, criant.

Nomme ! nomme ! nomme !

PHOEBUS, criant de même.

Mais qui? qui? qui?...

M. COQUELET, criant aussi.

Mais l'auteur de cette lettre.

THÉODORE de même.

Écrite hier!... par toi!...

PHOEBUS, criant comme eux.

Mais donnez donc!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES; Mlle BERNARD, MADELEINE, PAULINE, ADOLPHE.

M. COQUELET, THÉODORE.

AIR: Qu'il avait de bon vin. *(Comte Ory.)*

Réponds-nous, ou sinon
On saura tout de bon
Te mettre à la raison!
Vieux coquin, prends-y garde,
Réponds-nous ou soudain
Je te fais par la garde
Mettre au poste voisin!

PHOEBUS.

Quel bruit! Taisez-vous donc!
Vous allez tout de bon
Ameuter la maison!
Eh! messieurs, prenez garde!
Ou bien je sors soudain,
Et je crie à la garde
Jusqu'au poste voisin.

Mlle BERNARD, PAULINE, ADOLPHE, MADELEINE, entrant.

Quel bruit dans la maison!
Que se passe-t-il donc?
Ici s'égorge-t-on?
Dans la rue on regarde,
On s'assemble et ce train
Peut effrayer la garde
Dans le poste voisin!...

PAULINE.

Mon tuteur!...

Mlle BERNARD.

Mon cousin!

MADELEINE.

Est-ce qu'on se tue ici!...

M. COQUELET.

Silence donc!... nous sommes à la piste du coupable!... nous le tenons!...

PHOEBUS, occupé de la lettre.

J'y suis!... oui! hier, c'est ça!... je crois y être.

THÉODORE.

Ah! enfin!... il va nommer...

PHOEBUS.

Je me rappelle... c'est un homme ou une femme.....

ADOLPHE, avançant.

De quoi s'agit-il donc?

PHOEBUS, l'apercevant.

Ah!... c'est lui!... le voilà! je le reconnais!...

THÉODORE.

M. Adolphe!

M. COQUELET.

Mon sergent!

ADOLPHE, à part.

Ciel! ce vieil écrivain!

MADELEINE.

C'est le père Phœbus! ..

PHOEBUS.

Tiens! tiens! tiens! bonjour, Madeleine... me voilà en pays de connaissance!...

M. COQUELET, à Adolphe.

Restez donc, monsieur Adolphe!... il faut que ça se débrouille...

PHOEBUS.

Je ne demande pas mieux... débrouillons!

ADOLPHE.

Je ne sais ce que vous voulez dire...

THÉODORE.

C'est bien M. Adolphe qui vous a dicté...

PHOEBUS.

Ah! c'est M. Adolphe... Eh bien! c'est M. Adolphe!

ADOLPHE.

Je ne connais pas cet homme-là.

PHOEBUS.

Mais moi je vous connais... à telles enseignes qu'il ne m'a pas payé le pari pour le petit chien.. (Apercevant Mlle Bernard.) Eh! tenez, juste! voilà la maman du petit chien... comment va-t-il notre petit chien!...

Mlle BERNARD.

Que dit cet insolent?

ADOLPHE.

Il ne sait ce qu'il dit!..

PHOEBUS.

Je dis que vous me devez tous deux...

M. COQUELET.

Silence!... il ne s'agit ni de pari, ni de chien, ni de Mlle Bernard.

PHOEBUS.

Ah! c'est Mlle Bernard!...

THÉODORE.

Mais de cette lettre anonyme... dictée à ce vieil écrivain par M. Adolphe...

PAULINE.

Comment! cette lettre!... c'était de vous, monsieur Adolphe!

ADOLPHE.

Mais! mademoiselle!

Mlle BERNARD.

Avoir recours à de pareils moyens... ah!.. fi!.. vous servir de la main... (Montrant Phœbus.) de ça!..

PHOEBUS, qui a repris son pâté pendant la discussion.

Comment! de ça!.. elle m'appelle de ça, la vieille.

M. COQUELET.

C'est une indignité! Justement, il l'aimait.

PAULINE.

Cette lettre de ma mère, c'était un mensonge!.. je ne vous le pardonnerai pas.

ADOLPHE.

De votre mère! Cette lettre.

THÉODORE.

Pardieu! démentez-la donc! tenez. Ah! vous étiez mon rival!.. ah! pas gêné!..

ADOLPHE, qui parcourt la lettre.

Ah ! permettez ! permettez !.. mais non ! mais non !.. Cette lettre n'est pas de moi, ce n'est pas moi qui l'ai dictée ! je le jure sur l'honneur.

TOUS.

Allons donc !..

M. COQUELET.

Mais l'écrivain aussi a juré sur l'honneur.

PHOEBUS.

Moi, je n'ai pas juré !.. j'ai dit...

THÉODORE.

Tais-toi ! tais-toi ! (Phœbus mange de la croûte de pâté.)

ADOLPHE.

Écoutez et jugez vous-même ! (Lisant.) « Ne te » marie pas, je te le demande en grâce, je t'en » conjure par mon amour de mère. » Je vous en fais juge ! est-ce que je lui dirais de ne pas se marier, à Mlle Pauline, moi qui l'aime ! moi qui demande sa main !.. moi qui brûle d'être son époux.

PHOEBUS, la bouche pleine.

C'est assez juste.

M. COQUELET.

Et il mange encore ! il mange !.. lui l'auteur de toute cette intrigue !..

PHOEBUS.

Tiens ! il faut peut-être que je me laisse mourir de faim !..

Mlle BERNARD.

Mais, en effet, ce ne peut être lui !..

PAULINE.

C'est donc ma mère !..

ADOLPHE.

Et cette phrase : « L'honneur me fait un devoir de me taire... »

PHOEBUS, la bouche pleine et criant comme frappé d'une idée subite.

Ah ! Ah !

THÉODORE.

Bon ! v'là qu'il étouffe !

PHOEBUS, prenant le milieu de la scène.

Cette lettre !.. je me rappelle...

THÉODORE.

Ah ! qui donc ?..

PHOEBUS.

C'est une dame qui m'a dicté ça ?.. oui, oui, c'est une dame...

ADOLPHE.

Là, voyez-vous !.. ce n'est donc pas moi !

PHOEBUS.

Vous en avez écrit une autre, vous !..

M. COQUELET.

O ciel ! la première peut-être...

PHOEBUS.

Je dois avoir le brouillon chez moi !

M. COQUELET.

Ah ! nous le verrons... mais celle-ci... celle-ci !..

PHOEBUS.

Je le répète, c'est une dame, parbleu, c'est comme si je la voyais... je ne sais pas son nom par exemple... mais... (S'écriant.) Ah !.. (Tout le monde se rapproche et se presse autour de lui pour écouter ce qu'il va dire.) Elle ne m'a pas payé non plus ! (Tout le monde s'éloigne avec humeur.)

THÉODORE.

Il bavarde ! il bavarde !..

M. COQUELET.

Pour nous faire perdre le fil !!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, Mme COQUELET.

Mme COQUELET, entrant vivement.

Mon mari ! mon mari !..

PHOEBUS, la voyant.

Ah !..

M. COQUELET.

Silence, nous tenons l'écrivain et il va nommer le coupable...

Mme COQUELET.

Comment ! que voulez-vous dire ?.. (Reconnaissant Phœbus.) Oh !

PHOEBUS, à part.

J'ai dit *ah !..* elle a dit *oh !..* il y a reconnaissance.

PAULINE.

Parlez, parlez, monsieur, et si vous connaissez ma mère...

Mlle BERNARD.

Nommez-la !..

M. COQUELET.

C'est-à-dire la dame à la lettre...

TOUS.

Nommez-la !...

Mme COQUELET, allant à lui.

Certainement, brave homme, il faut... (Arrivée près de lui, elle dit bas.) Taisez-vous, ou je suis morte !..

PHOEBUS, à part.

Bon ! ça se rembrouille !

M. COQUELET.

Ma femme, laisse parler cet homme !

PHOEBUS, à part.

Ah ! il paraît que c'est la femme de M. Coqu-elet !..

ADOLPHE.

Oui, oui, laissez-le parler... car je veux qu'on sache bien qu'il m'a calomnié !..

Mme COQUELET, passant de l'autre côté.

Parlez, brave homme, parlez !.. (Lui serrant la main.) Silence !..

PHOEBUS, à part.

C'est ça !.. parlez !.. et silence !.. c'est facile.

THÉODORE.

Parlez donc...

PHOEBUS.

Parler, parler !.. et si je dois compromettre quelqu'un.

M. COQUELET.

Ça ne vous regarde pas !..

Mlle BERNARD.

Au fait, si ça doit faire du tort au prochain...

M. COQUELET.

Eh! laissez-moi donc tranquille, vous!

THÉODORE, passant brusquement près de Phœbus.

Est-ce que vous n'avez pas mis le désordre dans cette maison avec votre lettre! (Il regagne sa place.)

PHOEBUS.

Ce n'est pas moi!...

M. COQUELET.

Je vois ce qu'il lui faut au vieux scélérat!.. Fais-nous la connaître cette femme!.. et je te donne cinquante francs!..

PHOEBUS, vivement.

Ah! cinquante francs!..

Mme COQUELET, bas.

Et moi quatre-vingts!

PHOEBUS.

Bah!.. ah! cinquante francs, pour qui me prenez-vous?

M. COQUELET.

Je t'en donne.. cent!..

Mme COQUELET, bas.

Moi cent cinquante!

PHOEBUS, à part.

Me voilà à l'enchère! (Haut.) Cent francs! tout ça!..

M. COQUELET.

Je t'en donne deux cents...

Mme COQUELET, de même.

Et moi cent écus!..

PHOEBUS, à part.

Ça monte!.. ça monte!..

M. COQUELET.

Eh bien!

PHOEBUS.

Allez!.. allez!.. vous restez là?.. laissez-moi donc tranquille avec vos deux cents francs. J'ai mieux que ça!..

TOUS.

Oh! oh!..

THÉODORE.

Voyez-vous! voyez-vous! on l'a corrompu!

M. COQUELET.

AIR connu.

On l'aura payé pour se taire.

PHOEBUS.

Au moins c'est la première fois!
Payez-moi pour parler.

THEODORE.

Mon père,
Il veut trop d'argent, je le vois.

PHOEBUS.

Tiens, chaqu' jour on en a la preuve,
Des particuliers très connus
Toujours vendus,
Et revendus,
Plus cher encor' demain seront vendus...
Moi j'suis d'la marchandis' tout' neuve,
Et ça vaut bien quelqu' chose de plus!

M. COQUELET.

Eh bien cent écus!.. quatre cents francs!

Mme COQUELET, bas.

Vingt-cinq louis!

PHOEBUS, bas.

Vingt-cinq louis, des vieux!.. c'est six cents francs! (Haut.) Allez toujours!

M. COQUELET.

Vingt-cinq napoléons!..

PHOEBUS.

Ce n'est que cinq cents francs!

M. COQUELET.

Pas un sou de plus.

PHOEBUS.

Alors n'en parlons plus! (Bas à Mme Coquelet.) Adjugé de ce côté-ci!

THÉODORE.

Ah! c'est trop fort!

M. COQUELET, criant.

Mais vieux malheureux!.. *cinque* cents francs.

PHOEBUS, criant.

Vous m'en donneriez *cinque* cent quatre-vingt-dix-neuf que je ne dirais rien... ah! ah! voilà comme je suis! la probité même!

THÉODORE, hors de lui.

Il faut le jeter par la fenêtre!..

PHOEBUS.

Ah! çà! ce petit là-bas a toujours des idées!..

M. COQUELET.

Laissez-moi avec lui!..

THÉODORE.

Comment! papa seul!

Mme COQUELET, avec inquiétude.

Mon ami!

Mlle BERNARD.

Il y a tant de malfaiteurs.

PAULINE, s'approchant de Phœbus.

Ah! monsieur, si vous la connaissez... Je vous en prie!..

PHOEBUS.

Plait-il, mademoiselle?..

Mme COQUELET, faisant passer Pauline.

Venez, ma chère enfant... laissez ce vieux menteur... (Bas à Phœbus.) Je reviendrai!

M. COQUELET, repoussant tout le monde.

Laissez-moi avec lui... je veux rester avec lui!..

PHOEBUS.

Qu'est-ce qu'il veut donc me faire!

AIR du Comte Ory.

ENSEMBLE.

TOUS excepté Phœbus.

Oui de ce vieux fripon
Il faut avoir raison...
Qu'il nous dise ce nom!
Ou bien qu'il prenne garde,
Car nous viendrons soudain
Le faire au corps de garde
Mettre au poste voisin.

PHOEBUS.

Mais sortez, sortez donc!
Quel bruit, quel carillon!
Vous troublez la maison!...
Mais sur moi prenez garde
De porter votre main,

Ou je crie à la garde
Jusqu'au poste voisin!

(Tout le monde sort lentement, excepté Coquelet, Théodore et Phœbus.)

PHOEBUS, pendant que tout le monde sort.

Il faut donc que cette grosse ait un intérêt à écrire à la petite... mais puisque l'autre... car il paraît que ce mariage... ah! bien oui! Mais...

THÉODORE, revenant et lui criant aux oreilles.

Vieux gueux!.. (Coquelet entraîne Théodore qui sort par la porte du fond.)

PHOEBUS, sautant de peur.

S'il est permis de faire des peurs comme ça!.. Oh! famille de rougets!.. on a bien raison de dire : tout bon ou tout mauvais, et ceux-là sont de la dernière catégorie!..

SCÈNE VIII.

PHOEBUS, COQUELET.

M. COQUELET.

Et maintenant à nous deux, monsieur Pho-e-bus!

PHOEBUS.

A nous deux, monsieur Coqu-e-let.

M. COQUELET.

Coquelet! entends-tu! Coquelet! Coquelet! Coquelet!

PHOEBUS.

Eh bien oui! eh bien oui! eh bien oui!

M. COQUELET.

Tu es un vieux scélérat!.. on t'a gorgé d'or!..

PHOEBUS.

Ah! oui, parlons-en!.. c'est ça que je suis joliment cousu!

M. COQUELET.

Mais écoute-moi bien! Je te renferme ici, et je vais trouver le commissaire de police!..

PHOEBUS.

Hum! Plait-il! le commissaire de police!..

M. COQUELET.

Il te forcera bien à parler, lui!..

PHOEBUS.

Tiens!.. je m'en fiche pas mal du commissaire de police!.. je suis libre, moi!.. libre de m'en aller, et je m'en vas, avec mon pâté!..

M. COQUELET, le retenant.

Tu resteras!.. jusqu'à ce que tout soit expliqué!.. et en attendant, puisque tu écris si bien les lettres anonymes!.. tu vas m'en écrire une!.. (Il va s'asseoir au bureau à droite et écrit.)

PHOEBUS.

Dam! je veux bien! ce sera toujours çà de gagné : vous savez le prix... c'est trente-cinq sous. (Apercevant Adolphe qui paraît dans le fond à la porte dont il ouvre un seul battant.) Ah!

ADOLPHE, lui faisant signe et bas.

Chut!.. ne donnez pas mon brouillon!.. ne me perdez pas!..

PHOEBUS.

Ah! c'est donc vous!..

M. COQUELET.

Hein?.. qu'est-ce que tu dis? (Adolphe disparaît.)

PHOEBUS.

Moi! je n'ai pas soufflé!

ADOLPHE, reparaissant.

Cent écus si tu te tais.

PHOEBUS.

Et cent francs que vous me devez...

ADOLPHE.

Ça fait quatre cents francs!

PHOEBUS.

Que vous me paierez!..

ADOLPHE.

Je t'en donne ma parole d'honneur!

PHOEBUS.

J'aimerais mieux de l'argent comptant.

ADOLPHE.

Et si dans tout ça, tu peux pousser à mon mariage!.. ça fera cinq cents francs!..

PHOEBUS.

Ah bah!

M. COQUELET, se levant.

Mais à qui diable en as-tu donc. (Adolphe disparaît.)

PHOEBUS.

Mais qu'est-ce que vous avez donc dans les oreilles.

M. COQUELET.

Tu vas te mettre là, et écrire cette lettre de la même main que celle d'hier.

PHOEBUS.

De la main droite.

M. COQUELET.

Pour lui ordonner de m'obéir!.. elle croira que c'est encore de sa mère... et pendant ce temps-là je vais trouver le commissaire de police...

PHOEBUS.

Mais non, je vous en prie!

M. COQUELET.

Je te dis moi, que s'il y a moyen de te faire coffrer...

PHOEBUS.

Mais permettez donc!..

M. COQUELET.

Tu le seras!.. coffré!..

PHOEBUS.

Pas de bêtises!.. (M. Coquelet ferme la porte et donne un tour de clé.)

SCÈNE IX.

PHOEBUS, seul.

Bon!.. il me renferme!.. c'est que je ne m'en fiche pas du tout du commissaire de police!.. un gros borgne qui me regarde toujours d'un air louche, quand il passe devant mon établissement; il m'en veut parce que j'ai cassé ses carreaux... dans la révolution de juillet!.. Je m'étais révolté comme les autres! Je chantais la Marseillaise, moi!

Allons, enfans de la patrie!...

Il n'a pas oublié ça ce vieux!.. il serait capable de me faire mettre au violon... sous prétexte... et provisoirement!.. Ah! dam! je n'entends pas çà, et s'il faut nommer... je nommerai, ma foi! tant pis pour la grosse!.. je la nommerai...

SCÈNE X.

PHOEBUS, Mme COQUELET.

Mme COQUELET, qui est entrée mystérieusement vers la fin du monologue et se trouve tout près de Phœbus.

Me voici.

PHOEBUS.

Ah!..

Mme COQUELET.

Chut!

PHOEBUS.

Dieu! que vous m'avez fait mal!..

Mme COQUELET.

Attendez!.. (Elle va fermer la porte au verrou.) Fermons la porte!..

PHOEBUS.

Elle est forte pour fermer les portes, celle-là! Elle est fermée en dedans!.. elle va la fermer en dehors: du diable, si elle s'ouvre toute seule!..

Mme COQUELET.

Monsieur!.. vous ne m'avez pas reconnue tout à l'heure?

PHOEBUS.

Si fait! je vous ai parfaitement reconnue!..

Mme COQUELET.

Vous ne m'avez pas trahie du moins... c'est d'un honnête homme!..

PHOEBUS.

Très honnête!.. nous avons dit vingt-cinq louis, vieux style!..

Mme COQUELET.

Vous les aurez!.. mais quoi qu'il arrive, vous persisterez à vous taire...

PHOEBUS.

Ah! mais écoutez donc! il y a des circonstances.. si on me flanque en prison!..

Mme COQUELET.

C'est égal!

PHOEBUS.

Comment! c'est égal!..

Mme COQUELET.

On n'a pas le droit!..

PHOEBUS.

On le prendra le droit... et quand j'y serai, j'y serai!..

Mme COQUELET.

Mais mes vingt-cinq louis...

PHOEBUS.

Vos vingt-cinq louis... je ne dis pas, mais...

Mme COQUELET.

Mais, monsieur, je mets mon honneur entre vos mains!...

PHOEBUS.

Votre honneur! votre honneur? (A part.) Il est gentil son honneur!..

Mme COQUELET.

Ah! monsieur!.. vous voyez devant vous une pauvre femme qui a versé bien des larmes!.. vous ne voulez pas me tuer!..

PHOEBUS.

Ah! Seigneur, mon Dieu! je n'ai jamais tué personne!

Mme COQUELET.

Vous me tueriez si vous me nommiez!.. Et ma pauvre fille!..

PHOEBUS.

La fille de votre mari...

Mme COQUELET.

Eh! non!..

PHOEBUS.

O ciel!..

Mme COQUELET.

Grand Dieu!.. j'en ai trop dit... Eh bien! oui, monsieur... oui... puisque j'ai commencé à rougir devant vous...

PHOEBUS.

Bah! vous avez rougi... (A part.) Je ne m'en suis pas aperçu...

Mme COQUELET.

Eh bien! oui, je suis sa mère!..

PHOEBUS.

Pas possible!.. oh!

Mme COQUELET, après s'être recueillie un instant.

J'étais jeune et jolie!

PHOEBUS.

En quelle année?

Mme COQUELET.

C'était en 1813.

PHOEBUS.

Que ça!

Mme COQUELET.

Trop jolie, hélas! puisque j'attirais sur moi tous les regards d'une jeunesse audacieuse et inconsidérée... C'était sous l'empire... j'avais un cousin dans les vélites... nous nous aimions... il allait repartir après un congé de trois mois, pendant lesquels il m'avait fait une cour assidue... mais honnête!.. que voulez-vous, il allait me quitter... je pleurais, il paraissait si malheureux... c'était le dernier jour...

PHOEBUS.

Oh! oui, j'entends... au bout du fossé...

Mme COQUELET.

Il devait être mon époux à son retour..

Air nouveau de M. Masset.

Quand on est jeune, agréable et sensible,
Qu'on a du cœur, de l'abandon, des nerfs,
Peut-on demander l'impossible...
La pauvre femme est sujette aux revers.

PHOEBUS.

Pour sa vertu quelle épitaphe!

Mme COQUELET.

Enfin je fis... je me confie à vous...
Une faute...

PHOEBUS.

Oui... ce que chez vous
On appelle un' faute d'orthographe.

Mme COQUELET.

Il partit... et moi je restai avec... avec son image!.. quelques mois après, on nous annonça sa mort en Espagne sous les yeux de l'empereur...

PHOEBUS.

L'empereur!.. ah oui!

Mme COQUELET.

Ce fut alors que M. Coquelet demanda ma main... j'étais sans fortune... il était riche... on ne lui parla pas de ma fille...

PHOEBUS.

Votre... ah!.. ah! diable! l'image du vélite! anonyme!..

Mme COQUELET.

M. Coquelet aurait tout rompu.

PHOEBUS, à part.

Je crois bien! pauvre cher homme!.. On croit épouser une demoiselle... demoiselle... et il se trouve qu'on épouse... (prenant une prise.) la mère et l'enfant se portent bien.

Mme COQUELET.

Mais jugez, monsieur, jugez de mon malheur!.. à peine eus-je épousé mon époux... qu'il revient...

PHOEBUS.

Monsieur votre époux!

Mme COQUELET.

L'autre, le vélite!..

PHOEBUS.

Il était mort!..

Mme COQUELET.

Il n'était que prisonnier!.. il se chargea de son enfant dont la naissance était restée un mystère, et lorsqu'il mourut de...

PHOEBUS.

De son amour?

Mme COQUELET.

Oui, et d'une maladie mortelle.

PHOEBUS.

Il ne pouvait pas en réchapper.

Mme COQUELET.

Il nomma M. Coquelet tuteur de sa fille... de notre fille... et aujourd'hui, comprenez-vous cet infernal M. Coquelet qui veut marier Pauline... à notre fils!..

PHOEBUS.

Ah! oui! je saisis.

Mme COQUELET.

Concevez-vous! le frère, la sœur!.. cela ne vous fait-il pas dresser les cheveux sur la tête?

PHOEBUS.

Non!... je n'en ai pas!.. c'est tout gazon...

Mme COQUELET.

Rien, hélas! ne peut arrêter M. Coquelet!.. il est pressé d'en finir!.. parce qu'il a écorné la fortune de Pauline... et qu'il craint d'être obligé d'en rendre compte!.. au lieu qu'avec son fils!..

PHOEBUS.

Ah! seigneur Dieu!.. j'y suis!..

Mme COQUELET.

Silence!..

PHOEBUS.

Hem! qu'est-ce que c'est?

Mme COQUELET, à demi-voix.

Pauline!.. ma fille!.. ah! monsieur!.. silence!
(Pauline entre par la même porte que Mme Coquelet.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PAULINE.

PAULINE.

Grand Dieu!.. vous ici, madame... je ne savais pas... je ne prévoyais pas.

Mme COQUELET.

Quoi!.. qu'est-ce, ma chère enfant!.. je pressais ce brave homme de s'expliquer... de nommer la personne...

PAULINE.

Ma mère!.. oh! oui, monsieur, nommez-la, faites-la moi connaître!..

PHOEBUS.

Mais c'est que je ne sais pas... si... si... (Mme Coquelet lui fait signe de se taire. Bas à Mme Coquelet.) Au fait... il n'y aurait peut-être pas de mal!..

Mme COQUELET, bas.

O ciel! y pensez-vous!

PAULINE.

Ma mère, monsieur,.. ah! je vous le demande en grace, nommez-la moi! sans elle, je suis seule, seule au monde! je dois obéir à des ordres qui feront mon malheur!.. si elle était là, je serais heureuse, je ne demanderais plus rien! je mourrais contente!..

PHOEBUS.

Pauvre petite! elle m'attendrit.

PAULINE.

Ah! vous êtes ému... je vois des larmes dans vos yeux!.. parlez, monsieur, parlez, faites-moi connaître cette femme mystérieuse, et tout ce que j'ai est à vous... mes bijoux! mes épargnes!.. je vous devrai plus que la vie!..

AIR : O mon ange, veille sur moi.

Parlez, monsieur, parlez, dissipez mes alarmes!
Et ce que je possède à l'instant est à vous!

PHOEBUS.

Ça m'étouffe! ah! ma foi! je pleure à chaudes larmes,
Je n'y tiens plus!...

Mme COQUELET bas.

O ciel!.. écrivain, garde à nous!

PAULINE.

Rendez-la moi, monsieur, ah! rendez-moi ma mère!
Écoutez votre cœur, il s'émeut, je le voi!...

Mme COQUELET bas.

Ne me trahissez pas!...

PAULINE.

Exaucez ma prière!...
O ma mère, rendez-la moi!...

PHOEBUS, la soutenant sur son bras gauche.

Bien! elle se trouve mal!...

Mme COQUELET.

Evanouie!.. mon enfant!.. ah! c'est trop d'émotion!.. les nerfs... je suis morte!..

PHOEBUS, la retenant sur son bras droit.

Très bien! et de deux!.. madame! mademoiselle... c'est lourd en diable.... de ce côté là surtout!.. c'est un plomb. (on frappe) Très bien! on frappe à présent...

M. COQUELET en dehors.

Ouvrez!.. ouvrez donc!

PHOEBUS.

Ouvrez! ouvrez!.. s'il croit que c'est facile!.. quelle diable d'affaire je me suis mise sur les bras!...

M. COQUELET, de même.

Ouvrez donc!..

PHOEBUS, criant.

Un instant!.. je suis occupé!...

M. COQUELET, de même.

Veux-tu ouvrir?

Mme COQUELET, se relevant, à demi-voix.

Ciel! mon mari!

PHOEBUS.

Ouf! il était temps! j'allais lâcher.

Mme COQUELET.

Nous sommes perdus!.. Pauline! Pauline!

PAULINE.

Eh bien! quoi!.. ma mère où est-elle?

ENSEMBLE.

Mme COQUELET.

AIR: Vaudeville des Couturières.

Sortons, ne disons rien!
Il faut surtout agir avec mystère!
Sortons, ne disons rien,
Sachez vous taire
Et je vous paierai bien!...

PHOEBUS

Sortez, ne dites rien,
Il faut surtout agir avec mystère!...
Sortez, ne disons rien,
Sachons nous taire,
Et je le tiendrai bien!...

M. COQUELET, en dehors.

Ouvriras-tu, vieux coquin!...

(Elles sortent par la petite porte.)

M. COQUELET, frappant plus fort et criant.

Ah! tu ne veux pas ouvrir!..

PHOEBUS.

Eh! attendez donc!.. on y va!.. Dieu! si pour toutes les lettres que j'écris, il m'arriverait des histoires pareilles! (Il ouvre.)

SCÈNE XII.

M. COQUELET, PHOEBUS.

M. COQUELET.

Qu'est-ce que vous faisiez là tout seul? qu'est-ce vous faisiez là?...

PHOEBUS.

Vous pouvez me fouiller je n'ai rien pris!...

M. COQUELET.

Pourquoi étiez-vous renfermé en dedans?

PHOEBUS.

Tiens! pourquoi m'aviez-vous renfermé en dehors, vous!.. (A part.) Attends, je vais te répondre.

M. COQUELET.

Il y avait quelqu'un ici!.. tu parlais avec quelqu'un!..

PHOEBUS.

Dam!... cherchez ...

M. COQUELET.

Vieux drôle!... le commissaire de police qui est mon ami saura bien te faire parler.

PHOEBUS.

Oh! je n'en ai pas peur de votre commissaire!.. ni de vous non plus!.. avec votre figure de bouledogue; qu'il vienne, je vous dénoncerai aussi, moi...

M. COQUELET.

Qu'est-ce tu lui diras... qu'est-ce que tu lui diras?.. mauvais sujet!...

PHOEBUS.

Je lui dirai... que vous avez voulu me faire faire un faux physique et moral... en écrivant cette lettre à la petite au nom de sa mère!.. de son honnête femme de mère!...

M. COQUELET.

Que tu nommeras!...

PHOEBUS.

Que je ne nommerai pas. Je lui dirai que vous voulez la marier à votre fils qui est laid, très laid, comme vous! pour ne pas rendre compte de sa fortune qui est écornée! comme vous! ah!

M. COQUELET.

Hem! malheureux!... ce n'est pas vrai!

PHOEBUS.

C'est vrai!...

M. COQUELET.

O ciel!... qui te l'a dit!

PHOEBUS.

Elle donc!...

M. COQUELET.

Sa mère!...

PHOEBUS.

Eh! mais!

M. COQUELET.

Sa mère!.. ici dans cette maison!..

PHOEBUS.

Oui.

M. COQUELET.

Elle n'y est pas!

PHOEBUS.

Si fait!.. (se reprenant, à part) ah! qu'est-ce que je dis là! moi!...

M. COQUELET.

Cette femme!.. ici!.. chez moi!...

PHOEBUS, à part.

Je suis pincé!.. sa grosse femme est perdue... je me sauve... avec mon pâté!...

M. COQUELET le retenant.

Tu resteras, reste!...

PHOEBUS.

Si vous me touchez, je dis ce que je sais! que vous avez écorné...

M. COQUELET.

Mais veux-tu te taire!..

PHOEBUS.

La fortune...

M. COQUELET, bas.

Te tairas-tu!...

PHOEBUS.

De votre pupille!... (Se redressant fièrement.) Ah! je te tiens!...

M. COQUELET.

Parlons bas! voyons, parlons bas!...

PHOEBUS.

Je le veux bien, j'aime mieux ça.

M. COQUELET.

Je suis un honnête homme.

PHOEBUS.

Et moi aussi.

M. COQUELET.

Je ne te tourmenterai pas, je ne te ferai pas de mal.

PHOEBUS.

Ni moi non plus.

M. COQUELET.

Au contraire, je te paierai pour que tu te taises!

PHOEBUS.

Eh bien! je veux bien!

M. COQUELET.

Mais cette femme qui sait cela... qui te l'a dit, nomme-la-moi!..

PHOEBUS.

Je ne peux pas!

M. COQUELET.

Mais, qui donc?.. ici... il n'y a que ma femme qui sache...

PHOEBUS.

Ah! votre femme! quelle bêtise! (A part.) Il y est!...

M. COQUELET.

Oui, oui, une bêtise!... parbleu!... mais...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE.

Monsieur, monsieur, voilà le commissaire!...

M. COQUELET, courant à Madeleine.

Ah! Madeleine!

MADELEINE.

Monsieur!

M. COQUELET.

Quelle femme y a-t-il ici? quelle femme? (Phœbus lui fait des grimaces.)

MADELEINE.

Eh bien!... il y a madame...

M. COQUELET.

Après, après!...

MADELEINE.

Mademoiselle Pauline.

M. COQUELET.

Après, après!...

MADELEINE.

Mais! dam! (A Phœbus.) Quand vous me ferez des grimaces, vous, là bas!...

M. COQUELET, à Phœbus.

Ne lui faites pas de signes. (A Madeleine.) Après, après!...

MADELEINE.

Eh bien! après!... (On entend une dispute dans la coulisse.)

Mlle BERNARD.

Je vous dis que non!...

THÉODORE.

Je vous dis que si!...

MADELEINE.

Eh! tenez, il y a mademoiselle Bernard qui se dispute avec votre fils!...

M. COQUELET.

Mademoiselle Bernard!... oh! (Il regarde Phœbus.)

PHOEBUS.

Mademoiselle Bernard!

M. COQUELET.

Ah! la vieille dévote!

PHOEBUS.

La vieille.... la dame au petit chien!

M. COQUELET.

Hem! tu dis?

PHOEBUS.

Je ne dis rien!...

M. COQUELET.

Tu en as trop dit!... c'est elle!...

PHOEBUS.

Mademoiselle Bernard... (à part.) mon ennemie!... ma foi... tant pis!... ça y est!...

MADELEINE.

Qu'est-ce qu'elle a fait, mademoiselle Bernard?

M. COQUELET, faisant sortir Madeleine.

Ça ne vous regarde pas... allez-vous-en... allez-vous-en... Eh! eh!... vieille hypocrite!.. comme je vais lui dire...

PHOEBUS.

Rien! rien!... c'est un secret!... elle ferait du bruit! elle parlerait des maudits comptes...

M. COQUELET.

Ah! diable!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, Mlle BERNARD, THÉODORE.

Mlle BERNARD, entrant.

Moi, je vous dis que ce mariage ne se fera pas!

M. COQUELET.

Hum! qu'est-ce que c'est!... de quoi s'agit-il?...

Mlle BERNARD.

Ah! vous allez encore donner raison à votre fils!...

THÉODORE.

Parbleu! vous êtes folle!...

PHOEBUS.

Ah! ah! comme il parle à mademoiselle Bernard; (bas à M. Coquelet) il faut l'amadouer! je vais arranger l'affaire!

THÉODORE.

Oui, oui, folle!...

M. COQUELET.

Théodore!... respectez mademoiselle Bernard comme je la respecte!...

Mlle BERNARD.

Heim!...

PHOEBUS.

Eh! allons donc!

THÉODORE.

Mais, papa!...

M. COQUELET.

Taisez-vous, Théodore!...

PHOEBUS.

Taisez-vous, Théodore!... mademoiselle Bernard ne peut dire que des choses...

M. COQUELET.

Très raisonnables!...

PHOEBUS.

Comme dit votre papa!...

M. COQUELET.

Vous dites donc, mademoiselle Bernard!...

PHOEBUS.

Mademoiselle Bernard dit donc...

Mlle BERNARD.

Je dis que ce mariage est impossible... Pauline vient de s'en expliquer positivement... elle n'aime pas votre fils!... et vous ne voudriez pas sacrifier cette pauvre Pauline... que j'aime tant...

M. COQUELET, bas.

Voyez-vous, voyez-vous!...

PHOEBUS, de même et ricanant.

Hum! comme c'est ça!...

M. COQUELET.

Non, mademoiselle Bernard, je ne la sacrifierai pas!... je ferai ce que sa mère ferait à ma place... sa mère...

PHOEBUS.

Oui! sa mère... que monsieur ne cherchera pas à connaître, mademoiselle Bernard!

THÉODORE.

Allons donc! sa mère! elle n'existe pas.

M. COQUELET.

Peut-être, Théodore.

PHOEBUS, appuyant.

Peut-être Théodore!..

Mlle BERNARD, sans intention.

Peut-être, Théodore.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, Mme COQUELET, PAULINE, ADOLPHE.

PAULINE, s'approchant vivement.

Que dites-vous!.. ah! Monsieur!..

PHOEBUS.

Ah! voilà l'enfant... et la maman de votre fils!..

M. COQUELET.

Mme Coquelet! Mme Coquelet! (Bas.) Je sais tout!..

Mme COQUELET, se laissant aller du côté de Phébus.

Ah! je me trouve mal.

PHOEBUS, bas.

Il ne sait rien!

Mme COQUELET, se redressant.

Bah!

M. COQUELET.

Comment! M. Adolphe encore ici!..

ADOLPHE.

Pardon! Monsieur, je croyais que Mlle Bernard vous avait parlé en ma faveur... car cette lettre anonyme ce n'est pas moi qui l'ai écrite! demandez...

PHŒBUS.

Non, non, ce n'est pas lui!

THÉODORE.

De quoi se mêle-t-il ce vieux...

M. COQUELET.

Taisez-vous, Théodore!..

PHOEBUS.

Taisez-vous, Théodore!.. Et du moment que Mlle Bernard le protège...

Mlle BERNARD.

Sans doute... il est d'un âge plus convenable que Théodore...

PHOEBUS.

Eh! oui! comme dit la chanson:

Il faut des époux assortis
Dans les li...

Et si Mlle Pauline l'aime...

PAULINE, vivement.

Oh! oui! (Elle s'arrête et baisse les yeux.)

M. COQUELET.

Mais permettez!.. je ne sais...

THÉODORE.

Ça ne se peut pas!..

PHOEBUS.

A moins que monsieur n'épouse que pour la fortune...

ADOLPHE.

Oh! Monsieur!..

Mlle BERNARD.

Sa fortune, sa fortune!.. M. Coquelet n'en doit compte à personne.

M. COQUELET, ravi.

Mademoiselle Bernard!.. vous êtes une femme.. une demoiselle, veux-je dire, que j'estime beaucoup, et du moment...

THÉODORE, s'avançant au milieu de la scène.

Mais non! mais non! ça ne se peut pas.

M. COQUELET.

Taisez-vous, Théodore!.. ou je vous mets à la porte!.. (Théodore continue de crier : *ça ne se peut pas!..* Coquelet l'entraîne et l'enferme dans la chambre à gauche.)

PHOEBUS.

Et allez donc! Jeunes gens, je vous unis, je vous bénis... (Bas à Adolphe.) C'est quarante pistoles que vous me devez!.. (Haut.) Et remerciez Mlle Bernard!..

TOUS, à l'exception de Mme Coquelet et Phœbus, entourent Mlle Bernard qui ne comprend rien à cet empressement.

Ah! Mademoiselle!..

M. COQUELET.

Cette bonne demoiselle Bernard!..

Mlle BERNARD.

Mais est-il honnête aujourd'hui le cousin!..

M. COQUELET.

AIR nouveau.

Des égards pour mademoiselle
Il ne faut jamais s'écarter!
On n'a rien à dire sur elle;
Nous devons tous la respecter.

PHOEBUS, bas à Mme Coquelet.

Comprenez-vous le paragraphe?

Mme COQUELET, bas.

Mon Dieu! non... je n'y conçois rien!..

PHOEBUS, bas.

Sur la dévote au petit chien
J'ai flanqué la faut' d'orthographe!

Mme COQUELET.

Ah!

PHOEBUS.

Oh! (Bas.) C'est vingt-cinq louis, vieux style!..

Mme COQUELET, lui glissant un rouleau.

Voilà!

M. COQUELET, bas à Phœbus.

Silence sur mon secret, sur mes comptes!..

PHOEBUS.

Et qu'est-ce que vous me donnerez? (M. Coquelet lui glisse une bourse.) Merci! (A Mlle Bernard.) Nous avons toujours le compte du petit chien!.. mais je repasserai. (Saluant comme pour se retirer.) M. Coqu-e-let, et la compagnie, je vous souhaite bien le bonjour! (A part.) Me voilà millionnaire. J'achète ma maison.

CHOEUR.

AIR : de Mlle Nichon.

En ce jour au plaisir
Que chacun s'abandonne;
Et surtout que personne
Ici n'ait à rougir.

PHOEBUS, au public.

AIR : du Carnaval.

Vieil écrivain, je suis discret, fidèle,
Un peu bavard, mais c'est de mon état,
Et tous les jours, je m'escrime avec zèle
Pour le public qui n'est jamais ingrat;
Me dévouant pour les uns, pour les autres,
De toutes mains je prends des capitaux,
Tout prêt, messieurs, à prendre aussi les vôtres,
Si vous voulez me payer en bravos;
Daignez, messieurs, me payer en bravos.

FIN DE PHOEBUS.

PARIS. — IMPRIMERIE DE BOULÉ ET Ce,
RUE COQ-HÉRON, 3.